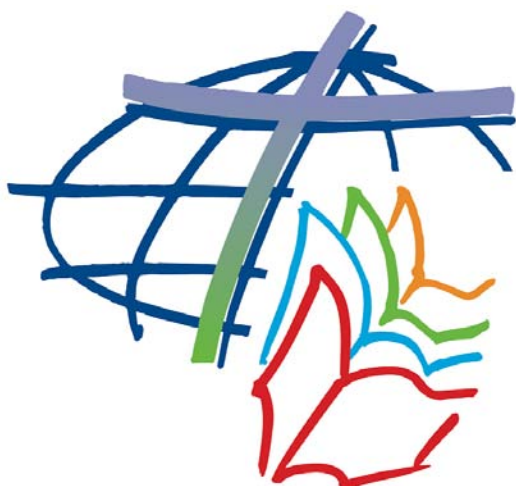


BDV^{digital}

Bulletin Dei Verbum
Édition française
2012, n° 1

Sommaire

Éditorial

Prof. Thomas P. Osborne

« La nécessité est mère de l'invention »

2

Forum

Kurt Cardinal Koch

La proclamation d'un Dieu qui communique :

Réflexions sur la relation entre Révélation, Parole de Dieu et Écriture Sainte

3

Bishop Victor Hugo Palma Paúl

L'Exhortation apostolique *Verbum Domini* et le ministère épiscopal :

Applications et perspectives pour l'animation biblique de la pastorale

Réponses

Mgr l'évêque Richard J. Malone, Mgr l'archevêque John Ha,

Mgr l'évêque Mathieu Madega Lebouakehan, Mgr l'archevêque Pierre-Marie Carré

14

24

Projets and expériences

Le XII^e Congrès de la sous-région Moyen-Orient de la Fédération biblique

Le cours de Pastorale biblique « Dei Verbum » 2012

Le « Logos Bible Quiz »

26

26

27

Nouvelles de la Fédération

Le Congrès international de la FBC sur « L'Écriture sainte dans la vie et la mission de l'Église », Rome, Décembre 1-4, 2010

- Introduction (Mgr Vincenzo Paglia)

- Ascoltare, Rispondere, Vivere : Les Actes du congrès en Italien (Ernesto Borghi)

L'Assemblée plénière de la FBC à Ariccia, 15-19 juin 2011

Kurt Cardinal Koch, Message aux délégués de l'APE

Changements au BICAM

Message de félicitations au P. Carlos Mesters à l'occasion de ses 80 ans

Rev. Nicholas Lowe, R.I.P.

29

29

30

32

34

35

36

36

Publications en pastorale biblique

37

Le BDV digital est une publication électronique de la Fédération Biblique Catholique,

Secrétariat Général, D-86941 Sankt Ottilien, gensec@c-b-f.org.

Éditeur: Prof. Thomas P. Osborne, Secrétaire Général par intérim

Traductions : Sr Emmanuel Billoteau, Sr. Marie-Luce Baillet

Liga Bank BIC GENODEF1M05 IBAN DE28 7509 0300 0006 4598 20

Éditorial

« La nécessité est mère de l'invention » (Platon, République II, 369c)

Pour diverses raisons, le « phare » de la Fédération Biblique Catholique, le *Bulletin Dei Verbum*, n'a pas été publié depuis la fin de l'année 2008. Cette revue trimestrielle servait de tribune permettant de partager entre les membres de la Fédération, et au-delà, les informations, les expériences et les réflexions concernant la pastorale biblique. Elle était l'icône qui révélait le visage multiforme de la FBC au niveau des membres individuels, des sous-régions et des régions, ainsi que de l'ensemble de la Fédération présente dans le monde entier.

La nécessité de poursuivre l'édition du BDV, sous une forme ou sous une autre, est devenue de plus en plus évidente au fil des mois. Malgré les demandes réitérées en ce sens, les ressources humaines et financières n'étaient pas suffisantes pour assurer la programmation, la réalisation, l'impression et l'envoi du BDV sous la forme qu'il a connue pour ses 89 premiers numéros. Cela étant, la réapparition de ce périodique serait un signe tangible du renouveau de la FBC et de l'engagement du Secrétariat Général à l'égard de sa mission : à savoir, la mise en réseau entre les membres de la Fédération et des sous-régions ; la promotion et le développement de la recherche et de la réflexion sur la pastorale biblique.

Le BDV^{digital} résulte de l'effort inventif pour répondre à cette « nécessité » en dépit du manque de personnel et de fonds ; en outre, il signifie un « oui, nous pouvons ! » décisif à la « reprise » de la FBC et du Secrétariat Général. Le BDV^{digital} 2012,1, est un projet pilote de publication électronique qui contient un **Forum** de réflexion sur des questions de pastorale biblique, des **Projets et expériences** proposés par les membres individuels et les sous-régions, des **Nouvelles de la Fédération** et des informations concernant les **Publications** récentes ayant trait d'une façon ou d'une autre à la pastorale biblique. Le premier numéro de l'année 2012 présente la contribution du Cardinal Koch au Congrès international de la FBC qui s'est tenu à Rome en décembre 2010, et celle que Mgr Palma Paúl a donnée lors de l'Assemblée Plénière Extraordinaire de la FBC en juin 2011, accompagnée de la réaction de plusieurs évêques de la FBC.

Le succès du BDV^{digital} repose dans une large mesure sur la collaboration soutenue entre les organisations membres de la FBC et les ad-

ministrateurs. La création d'un comité de rédaction et la collaboration des correspondants régionaux et sous-régionaux garantiraient certainement l'implication de tous les membres de la FBC dans cette publication appelée à répondre, de manière sérieuse et créative, aux défis lancés par le pape Benoît XVI dans son exhortation apostolique *Verbum Domini* sur « La Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ».

La pastorale biblique ou l'« animatio biblica totius actionis pastoralis » (l'animation biblique de toute l'activité pastorale) – comme l'appelle le Pape, utilisant une expression qui s'est peu à peu imposée au sein de la Fédération (VD 73) –, est le défi central pour la FBC. Le choix des membres de la Fédération, de ses comités et de ses administrateurs de remettre ou non ce défi au centre de leur mission sera déterminant pour la FBC et sa capacité de se remettre en route – et pas seulement au niveau de la publication du BDV.



Les prochains mois seront décisifs. Comme Noé fut appelé à construire une version du cosmos à l'échelle réduite, capable de préserver la vie dans un espace où la violence doit être contrôlée pour répondre aux besoins essentiels des êtres vivants, les membres du Comité Exécutif sont maintenant invités à accepter sérieusement le mandat qu'ils ont reçu de l'Assemblée Plénière de Ariccia et à travailler les uns avec les autres dans un respect mutuel, conscients qu'ils ont la responsabilité commune de permettre à la FBC de partager la Parole de Dieu avec toutes les femmes et tous les hommes de notre monde d'aujourd'hui. Cette première nécessité requiert de façon urgente la créativité et l'engagement de tous.

Avec mes meilleurs vœux pour la FBC et le chemin qui s'ouvre à elle !

Prof. Thomas P. Osborne
Secrétaire Général par intérim

Forum

**La proclamation d'un Dieu qui communique
Réflexions sur la relation entre Révélation, Parole de Dieu et Écriture Sainte¹****Kurt Cardinal Koch***Président du Conseil pontifical pour la promotion de l'Unité chrétienne**Traduction par Sr. Emmanuel Billoteau*

« L'Église a toujours témoigné son respect à l'égard des Écritures, tout comme à l'égard du Corps du Seigneur lui-même, puisque, surtout dans la Sainte Liturgie, elle ne cesse, de la table de la Parole de Dieu comme de celle du Corps du Christ, de prendre le pain de vie et de le présenter aux fidèles »². C'est en ces termes que, dans la Constitution dogmatique sur la Révélation divine, *Dei Verbum*, le Concile Vatican II exprime l'importance fondamentale de la Parole de Dieu dans la vie des chrétiens et de l'Église. Ce n'est pas un hasard si cette affirmation se trouve située dans le contexte de la liturgie, comme principal lieu de l'écoute et de la proclamation de la Parole de Dieu. De fait, la Constitution ne se réfère pas seulement à la proclamation de la Parole divine, mais aussi au repas sacrificiel de l'Eucharistie. Ce lien indissoluble entre la Parole de Dieu et le Corps du Christ a été attesté par Benoît XVI, entre autres, dans la mouvance de l'Assemblée ordinaire du Synode mondial des évêques qu'il a lui-même présidé. Après le Synode consacré à l'Eucharistie comme « source et sommet de la vie et de la mission de l'Église »³ en 2005, le Synode suivant, en 2008, devait, de l'avis du Pape, aborder sérieusement le thème de « la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Église ».

La publication de l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* est d'abord l'occasion d'un questionnement autocritique : est-ce que, et jusqu'à quel point les affirmations fondamentales de Vatican II sur l'importance de la Parole de Dieu dans l'Église ont-elles été reçues et sont-elles passées dans la vie concrète ? Mais l'Exhortation invite aussi à résoudre des problèmes qui, aujourd'hui encore, affectent la vie de l'Église. Il s'ensuit que, pour être en mesure de relever les défis actuels, un exposé d'ensemble sur ces questions pertinentes doit être davantage orienté vers le futur que vers le passé.

1. La Parole de Dieu comme Personne, la Tradition et l'Écriture

Le sujet est si fondamental et si vaste qu'il nous faut d'abord répondre à la question suivante : qu'entend-on précisément par l'expression « Parole de Dieu » ? Un coup d'œil même superficiel sur l'Église et le paysage théologique actuel montre qu'on peut y répondre en deux sens

¹ Conférence donnée au Congrès International organisé à Rome, par la Fédération Biblique Catholique sur l'Exhortation apostolique sur la Parole de Dieu : « La Sacra Scrittura nella vita e nella missione della Chiesa », 2 décembre 2010.

² *Dei Verbum* 21. NDT : Traduction FBC, *idem* dans la suite du texte sauf mention contraire.

³ R. Nadin (éd.), *L'Eucaristia : fonte e culmine della vita e della missione della chiesa*. IX Assemblea Generale Ordinaria del Sinodo (Città del Vaticano, 2008) ; Benoît XVI, Exhortation apostolique post-synodale *Sacramentum caritatis*.

très différents et opposés. Le premier tend à identifier purement et simplement la Parole de Dieu et l'Écriture Sainte, ce qui a pour conséquence d'hypostasier très rapidement la Parole et de s'orienter – même au sein de l'Église catholique – vers le principe réformé de la *sola scriptura*. L'autre a comme point de départ une compréhension nettement plus large de la Parole de Dieu et met l'accent sur le fait qu'elle n'est pas d'abord un écrit, mais une vérité personnelle ; autant dire que le Christ lui-même est la Parole vivante de Dieu. De ce point de vue, cette dernière précède la Sainte Écriture et est d'abord une personne, le Fils incarné en qui Dieu s'est révélé. Une révélation qui a trouvé son témoin authentique et sa médiation dans l'Écriture Sainte.

C'est cette deuxième approche qui, manifestement, sous-tend l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*. Cela ressort surtout de sa compréhension du concept de « Parole de Dieu » en un sens analogique, à savoir comme une « symphonie de la Parole⁴ ». Par conséquent, elle commence par parler du Dieu biblique qui se révèle et fait entendre sa voix, elle traite ensuite de la dimension cosmique de la parole en qui tout ce qui existe est venu à l'être, enfin, elle aborde la compréhension christologique fondamentale de la Parole de Dieu faite chair qui, par l'action de l'Esprit Saint, se donne à l'Église. Elle n'évoque la présence de la Parole de Dieu dans la Tradition apostolique vivante et dans l'Écriture Sainte, qu'à l'intérieur de cette vaste histoire du salut. Si donc la révélation de Dieu dans sa Parole n'est pas purement et simplement identique à l'Écriture Sainte, cette dernière ne se réduit pas pour autant à ce qui est consigné par écrit. C'est la révélation de Dieu qui précède l'Écriture Sainte, « la pénètre et se condense en elle, sans toutefois lui être identique »⁵. Car la révélation divine désigne l'action de Dieu qui se manifeste dans l'histoire. Elle est un événement vivant, personnel, social qui, pour parvenir à son accomplissement, doit être accueilli dans la foi par les personnes à qui elle est adressée. De fait, une révélation non reçue ne peut devenir un dévoilement pour qui que ce soit, car il appartient à son essence de trouver un sujet qui la reçoit, ou, plus précisément, « quelqu'un qui en prenne conscience »⁶.

Le pape Benoît XVI avait déjà travaillé cette conception théologique de la révélation dans sa dissertation doctorale sur le concept de révélation et la théologie de l'histoire chez saint Bonaventure, qui fut publiée en 2009⁷. Pour Hansjürgen Verweyen, il s'agit là d'un travail de grande valeur qui permet de comprendre la théologie du Pape actuel. En outre, il pense que si cet ouvrage avait été accessible plus tôt, l'histoire de la théologie de la seconde moitié du siècle dernier aurait pris un cours très différent⁸. Cette compréhension de la révélation⁹ aurait, à son avis, permis de dépasser beaucoup des étroitesse dans lesquelles était tombée la pensée au siècle dernier. Joseph Ratzinger avait exposé sa conception devant les évêques germanophones au début du Concile, partant de l'idée que la révélation transcende son principe matériel, l'Écriture Sainte, « qu'elle est une force de vie qui demeure dans l'Église et permet de découvrir les profondeurs cachées des Écritures »¹⁰. À l'encontre de l'approche traditionnelle qui voit dans

⁴ Benoît XVI, *Verbum Domini* 7.

⁵ J. Cardinal Ratzinger, *Aus meinen Leben, Erinnerung*, Stuttgart, 1998, p. 84.

⁶ *Ibid.*

⁷ J. Ratzinger, *Die Geschichtstheologie des Heiligen Bonaventura* (München, 1955). La publication finale et complète de la dissertation doctorale se trouve maintenant dans le second volume de « *Gesammelten Schriften* » de Joseph Ratzinger : *Offenbarungs-Verstandnis und Geschichtstheologie Bonaventuras* (Freiburg i. Br., 2009), p. 53-659. Cf. à ce sujet : M. Schlosser/F.-X. Heibl (éds.), *Gegenwart der Offenbarung. Zu den Bonaventura-Forschungen Joseph Ratzingers* = Ratzinger Studien. Band 2 (Regensburg, 2010).

⁸ H. Verweyen, *Ein Unbekannter Ratzinger. Die Habilitationsschrift von 1955 als Schlüssel zu seiner Theologie* (Regensburg, 2010).

⁹ Cf. aussi J. Ratzinger, « Offenbarung-Schrift-Überlieferung. Ein Text des heiligen Bonaventura und seine Bedeutung für die gegenwärtige Theologie », in *Trierer Theologische Zeitschrift* 67 (1958), p. 13-27; et, J. Ratzinger – *Benedikt XVI., Wort Gottes. Schrift – Tradition – Amt*. Edité par P. Hünermann / Th. Söding (Freiburg i. Br., 2005).

¹⁰ Le texte de la conférence a d'abord été publié dans : J. Wicks, « Six texts by Prof. Joseph Ratzinger as *peritus* before and during Vatican Council II », in *Gregorianum* 89 (2008) 233-311. Le texte en question se trouve aux pages 269-285. Cf. La traduction allemande: *Bemerkungen zum Schema « de fontibus revelationis »*, in: R. Vorderholzer – Ch. Schaller – F.-X. Heibl (éd.), *Mitteilungen des Institut Papst Benedikt XVI.* Band 2 (Regensburg, 2009), p. 36-48, cit. 41.

l'Écriture et la Tradition les deux sources de la révélation, Joseph Ratzinger insiste toujours et encore sur l'idée que la révélation est la source unique qui précède et l'Écriture et la Tradition. De fait, ces dernières ne sont rien d'autre que les médiations historiques de cette unique révélation : celle-ci, comprise comme « la communication et l'auto-dévoilement de Dieu », est « l'unique source dont jaillissent les deux ruisseaux de l'Écriture et de la Tradition »¹¹. À n'en point douter, ces perceptions fondamentales ouvertes par Joseph Ratzinger sont largement intégrées dans la Constitution sur la révélation divine qui est finalement sortie de Vatican II. En effet, cette idée est exprimée dans la toute première phrase du texte conciliaire : « En écoutant religieusement et proclamant avec assurance la Parole de Dieu »¹². Elle implique que la révélation divine a une intentionnalité concrète ; son but étant l'écoute réceptive de la Parole de Dieu.

Les conséquences qui résultent de cette compréhension de la révélation ne peuvent être sous-estimées. Toutefois nous nous contenterons ici de dégager brièvement deux perspectives. En premier lieu, il faut noter que l'insistance sur la dignité éminente de la Parole de Dieu comme personne, constitue un signal important en direction du dialogue interreligieux. La tendance générale est actuellement de considérer les différentes religions comme des chemins également valables pour permettre aux hommes de se rapprocher de Dieu ; en outre, il est souvent question, sans plus de précisions, des Saintes Écritures de l'humanité. Certes, cette façon de s'exprimer contient une grande part de vérité. Mais ce que l'on risque d'oublier ici, c'est que le christianisme n'est pas – comme c'est le cas, par exemple, du judaïsme et d'une façon un peu différente de l'Islam – une religion du livre ; il est bien plutôt une relation d'amitié profonde avec Jésus Christ en tant que Parole de Dieu. La particularité du christianisme peut, ainsi que l'affirme le spécialiste catholique du Nouveau Testament Thomas Söding, s'exprimer de manière condensée dans cette formule fondamentale : le christianisme a une Écriture Sainte mais n'est pas une religion du livre. Au cœur du christianisme se trouve l'homme : Jésus de Nazareth. Par lui, l'humain est relié au divin et Dieu est relié à l'homme¹³.

En second lieu, l'usage analogique de l'expression « Parole de Dieu » exprime la différence fondamentale qui perdure jusqu'à aujourd'hui entre l'Église catholique et les Églises issues de la Réforme : la théologie réformée définit exclusivement l'Église à partir de la prédication, « *pure et recte* », de la Parole de Dieu et des sacrements administrés selon l'Évangile. Elle comprend cette Parole comme une réalité existant par elle-même, qui se situe indépendamment et en face de l'Église et apparaît, en outre, comme un correctif autonome au ministère ecclésial. À l'encontre de cette forte tendance à absolutiser la Parole de Dieu, l'Église catholique ajoute le ministère en tant que troisième critère pour définir l'essence de l'Église : de fait, cette dernière « ne connaît pas de parole indépendante et quasi hypostatique qui se tiendrait face à elle, mais la Parole qui vit dans l'Église comme l'Église vit de la Parole – un rapport de dépendance mutuelle et de relation réciproque »¹⁴.

2. La Sainte Écriture dans le contexte vital de l'Église

Cette connexion doit être examinée de plus près. La toute première question qui se pose est la suivante : à qui la Parole de Dieu est-elle vraiment destinée ? Étant donné que le chrétien ne vit pas de sa propre foi, mais bien plutôt de la foi qu'il partage avec toute l'Église, et que le « Je » du Credo est l'Église, le véritable destinataire de la révélation est donc bien le peuple Dieu qui permet d'articuler authentiquement cette dernière avec l'Écriture Sainte. C'est ce qui ressort

¹¹ *Ibid.*, p. 37.

¹² NDT. Trad., Éd. du Centurion.

¹³ Th. Söding, « Gotteswort durch Menschenwort. Das Buch der Bücher und das Leben der Menschen », in : F. – H. Kronawitter / M. Langer (éd.), *Von Gott und der Welt. Ein theologisches Lesebuch* (Regensburg, 2008), p. 212-223, cit. 219.

¹⁴ J. Ratzinger, « Das geistliche Amt und die Einheit der Kirche », in : *ibid.*, *Das neue Volk Gottes. Entwürfe zur Ekklesiologie* (Düsseldorf, 1969), p. 105-129, cit. 106.

de cette donnée fondamentale : en son origine, l'Écriture Sainte est une expression de la foi de l'Église et un livre de l'Église issu de sa tradition et transmis par elle.

Sans le sujet croyant qu'est l'Église, on ne peut absolument pas parler d'Écriture Sainte. Sans l'Église, la Bible ne serait rien de plus qu'une collection d'écrits historiques embrassant un plein millénaire. La Bible ne peut passer de ce statut de collection littéraire à celui de livre et d'Écriture Sainte – unissant en un l'Ancien et le Nouveau Testament – que par la médiation du peuple de Dieu qui chemine dans l'histoire. L'Écriture Sainte se présente comme un livre unique entre tous, car elle naît vraiment de l'unique peuple de Dieu – Israël d'abord, puis l'Église. C'est ce que le spécialiste du Nouveau Testament Gerhard Lohfink souligne avec justesse : « La Sainte Écriture n'est pas un ensemble de 73 livres, tardivement rassemblés en un ; bien plutôt, elle s'est développée comme se développe un arbre. Une fois encore, à la fin de son processus de croissance, de nouvelles branches ont été greffées : à savoir, le Nouveau Testament. Mais ces branches tirent elles aussi leur nourriture de la sève de cet arbre unique, et elles sont portées par son tronc »¹⁵.

À la lumière de cette étroite connexion entre l'Écriture Sainte et l'Église, la question du canon biblique demande à être abordée à frais nouveaux¹⁶. Ernst Käsemann a émis la thèse célèbre, selon laquelle le canon du Nouveau Testament ne fonde pas l'unité de l'Église mais la variété de ses livres et de leurs interprétations possibles et, par là même, la diversité des confessions¹⁷. Ce propos ne peut faire sens que si l'on traite le canon du Nouveau Testament comme une entité isolée, existant en elle-même et pour elle-même. Il s'agit là d'une approche tronquée, formulée du point de vue de la Réforme et non du point de vue du canon lui-même. Car ce dernier n'est pas tombé du ciel, il ne précède pas non plus l'Église, mais il est issu de l'Église : « La conclusion que la formation du canon fut consciemment voulue pour servir l'unité de l'enseignement ecclésial face à la diversité et aux contradictions des philosophies hellénistiques, montre que la formation du canon fut une création consciente de la primitive Église »¹⁸. En ce sens, le canon n'est pas ce qui fonde l'unité de l'Église, et encore moins la diversité des confessions. Par contre, il est juste de dire que l'unité de l'Église a fondé le canon en une unité. Car c'est par un effort extraordinaire et une lutte intense que l'Église primitive a trouvé dans les différents livres qui constituent la Bible, l'expression et la règle de sa propre foi de telle sorte que, sans la foi de l'Église, il n'aurait pu y avoir de canon.

Le rassemblement des différents écrits dans l'Écriture Sainte est le travail de la tradition ecclésiale, dans lequel le siège de l'Évêque de Rome a joué un rôle constitutif. Il est donc historiquement possible de montrer que la reconnaissance par Rome du « critère de la foi apostolique droite » est antérieure au « canon du Nouveau Testament en tant qu'« Écriture »¹⁹. C'est pour cette raison que le théologien œcuménique catholique Heinz Schütte identifie le principe protestant de la *sola scriptura* comme le problème crucial de l'œcuménisme puisque, dans les faits, la théorie repose sur une décision de la primitive Église, mais qu'il tend à refuser une telle décision²⁰. Ce paradoxe met en lumière le fait suivant : le thème de l'Église qui crée, transmet et interprète le canon biblique ne peut être contourné comme la théologie réformée et, jusqu'à un certain point, l'exégèse catholique pensent qu'il est possible de le faire.

Après ce qu'il vient d'être dit ci-dessus, il est nécessaire de décrire la relation entre la Sainte Écriture et la Tradition : d'une part, l'Écriture est Écriture Sainte non pas en dehors et vis-à-vis de l'Église, mais en elle ; d'autre part, l'Église, pour rester ce qu'elle est, doit tenir fermement que la Sainte Écriture est sa référence, et être consciente qu'elle ne domine pas la Parole de Dieu

¹⁵ G. Lohfink, *Bibel Ja – Kirche nein? Kriterien richtiger Bibelauslegung* (Bad Tölz, 2004.), p. 117.

¹⁶ Th. Söding, *Einheit der Heiligen Schrift? Zur Theologie des biblischen Kanons* (Freiburg i. Br., 2005).

¹⁷ E. Käsemann, « Begründet der neutestamentliche Kanon die Einheit der Kirche? » *In ibid., Exegetische Versuche und Besinnungen I* (Göttingen, 1960), p. 214-223.

¹⁸ I. Frank, *Der Sinn der Kanonbildung* (Freiburg i. Br., 1971), p. 204.

¹⁹ J. Kardinal Ratzinger, *Zur Gemeinschaft gerufen. Kirche heute verstehen* (Freiburg i. Br., 1991), p. 65.

²⁰ H. Schütte, *Protestantismus heute. Ökumenische Orientierung* (Paderborn, 2004), p. 70.

mais la sert, comme la Constitution dogmatique le souligne explicitement²¹. Et c'est précisément en pensant la relation entre la Sainte Écriture et l'Église, que l'essence la plus profonde de cette dernière s'exprime : à savoir qu'elle « ne s'appartient pas et a en propre non ce qu'elle possède mais ce qu'elle a reçu »²².

La Sainte Écriture n'est et ne demeure un livre vivant qu'avec son Peuple, qui la reçoit et se l'approprie en tant que sujet; inversement, le peuple de Dieu ne peut exister sans l'Écriture Sainte car c'est en elle que sa vie, son appel et son identité sont fondés. Il s'ensuit donc naturellement que le culte de l'Église est le contexte vital dans lequel le Peuple rencontre la Parole de Dieu dans l'Écriture Sainte. Que la liturgie soit le lieu par excellence dans lequel se fait entendre cette Parole qui édifie l'Église, est un point que Benoît XVI a mis en évidence en commençant la seconde partie de son Exhortation Apostolique *Verbum Domini* par la Parole de Dieu dans la divine liturgie : « Chaque action liturgique est, par nature, nourrie des Saintes Écritures »²³.

3. La Parole de Dieu et les autres éléments constitutifs de l'Église

La question des relations entre l'Église et l'Écriture Sainte, qui constitue le fil conducteur de l'Exhortation apostolique sur la Parole de Dieu, n'est pas seulement un sujet de débat actuel dans l'Église catholique, mais elle est au cœur du problème œcuménique. La question controversée tourne autour de la relation entre la Parole de Dieu et les témoins officiellement habilités, dans la communauté croyante, de cette parole. Ainsi, lors de la rencontre œcuménique avec les représentants des autres Églises chrétiennes à l'occasion de son voyage en Allemagne, en septembre 2005, le pape Benoît XVI a insisté sur le fait que la question ecclésiologique en souffrance dans le domaine de l'œcuménisme est celle du « mode de présence de la Parole de Dieu dans le monde », ou plus précisément celle de l'interdépendance de « la parole, du témoin et de la règle de foi ». Pour lui, la question ecclésiologique devrait être traitée comme une question sur la Parole de Dieu, sa souveraineté et son humilité puisque « le Seigneur » l'a « confiée » « à des témoins à qui il a donné autorité pour l'interpréter. Ce qui, bien sûr, doit toujours être évalué à l'aune de la *regula fidei* et du poids de la Parole »²⁴. Pour comprendre cette perspective, il faut que la question soit traitée sur l'horizon des quatre opérations essentielles par lesquelles l'Église s'est constituée ; des opérations qui relèvent de ses caractéristiques fondamentales et permanentes.

- a) La première opération – dont il a déjà été question – est la création d'un canon des Saintes Écritures. Vers la fin du deuxième siècle, on était déjà parvenu à une conclusion certaine, mais le travail se poursuivra dans les siècles suivants. Les écrits auxquels nous nous référons aujourd'hui comme au Nouveau Testament furent sélectionnés parmi une multitude d'ouvrages en circulation, et ils furent rattachés au canon grec de la Bible juive pour former l'Ancien et le Nouveau Testament. Et c'est ensemble qu'ils constituent les Saintes Écritures. Ce processus montre que la définition du canon biblique est le travail de la primitive Église ; il montre également que la constitution de ce canon et la constitution de la hiérarchie ecclésiale sont fondamentalement les deux faces d'une même opération.
- b) Pour sélectionner ces écrits qu'elle reconnaîtra finalement pour ses Saintes Écritures, la primitive Église a utilisé un critère auquel elle se réfère comme à la *regula fidei*. Une règle qu'elle a continuellement actualisée dans les différentes définitions conciliaires où

²¹ *Dei Verbum* 10. Cf. F.-J. Ortkemper / F. Schuller (éd.), *Berufen, das Wort Gottes zu verkündigen* (Stuttgart, 2008), p. 34-47.

²² J. Ratzinger, «Kommentar zu These VI», in: Commission Théologique internationale, *Die Einheit des Glaubens und der theologische Pluralismus* (Einsiedeln, 1973), p. 36-42, cit., p. 41.

²³ Benoît XVI., *Verbum domini* 52.

²⁴ Benoît XVI, *L'incontro con i rappresenatanti di altre Chiese e Comunità ecclesiali*, in: *Insegnamenti di Benedetto XVI I* 2005 (Città del Vaticano, 2006), p. 439-444.

s'exprime, de façon normative, son effort pour déterminer ce qui est chrétien. Les confessions de foi fondamentales, ou Credo, de l'ensemble de la chrétienté constituent donc le deuxième ancrage de la primitive Église.

- c) En son sein, la lecture de la Sainte Écriture et la récitation du Credo étaient d'abord des actes liturgiques de la communauté rassemblée autour du Seigneur ressuscité. Par conséquent, en troisième lieu, la primitive Église a mis en place les structures du culte chrétien, lesquelles doivent être considérées comme un fondement permanent et une référence normative pour tout renouveau liturgique. La plus ancienne description de la liturgie eucharistique, qui est celle du martyr Justin, au milieu du deuxième siècle, contient déjà les éléments essentiels que nous retrouvons encore aujourd'hui dans toutes les grandes familles de rites liturgiques.
- d) Pour la primitive Église, la Parole de Dieu proclamée dans le cadre de sa liturgie prend principalement corps dans le témoin. Étant donné que la Parole et le témoin sont liés – puisque le témoin vit pour et de la Parole de Dieu et que la Parole vit à travers les témoins –, la primitive Église parvint, en quatrième lieu, à la certitude de la succession apostolique dans la personne de l'Évêque. La *Lettre de Clément de Rome aux Corinthiens* atteste que le « développement, le fondement théologique et la confirmation du ministère épiscopal » doivent être considérés comme « l'un des résultats les plus importants du développement postapostolique »²⁵. La lettre de Clément écrite en 96, et bien sûr à Rome – la communauté qui deviendra bientôt la première d'Occident –, s'adresse à la communauté qui est à Corinthe, l'une des plus anciennes fondations pauliniennes, où elle fut reçue avec joie. Cette missive, qui jouissait quasiment d'un « statut canonique » dans l'Église des premiers siècles et qui était régulièrement lue dans la communauté de Corinthe au cours de la liturgie²⁶, nous informe de ce fait étonnant : quelque temps seulement après la mort des apôtres, et bien avant la fin du processus de formation du canon dans l'Église – tant en Occident qu'en Orient –, les ministères ecclésiaux étaient déjà structurés. Ainsi, chaque communauté avait-elle un évêque et, en cas de nécessité et en fonction de sa taille, un collège de prêtres et de diacres.

4. La Parole de Dieu dans l'Écriture, la Tradition, le Magistère

Le canon des Saintes Écritures, le Credo, la structure fondamentale du culte eucharistique et la succession apostolique dans le ministère épiscopal sont les quatre caractéristiques de l'Église primitive²⁷. Autant dire qu'on ne peut extraire l'Écriture Sainte de ce qui constitue la vie de l'Église, mais qu'elle doit être interprétée à l'intérieur de ce contexte. Inversement, nous ne devrions pas chercher à occulter le fait que, dans le passé, le magistère de l'Église a indûment étendu le domaine des certitudes de foi et, par là même, entamé sa crédibilité²⁸. La leçon qu'on pourrait tirer de l'histoire est que le Magistère actuel doit laisser davantage de place à la question scientifique en termes de variété et d'ampleur des interprétations des données historiques. Ce qui ne signifie nullement qu'il n'a plus rien à dire eu égard à l'interprétation de l'Écriture, en particulier dans les cas où celle-ci est dirigée contre l'Église et son Credo. Le magistère ne peut toutefois se contenter d'énoncer des principes formels, mais il se doit de rappeler l'adhésion au Credo de l'Église et à son contenu.

²⁵ E. Dassmann, *Ämter und Dienste in den frühchristlichen Gemeinden* (Bonn, 1994), p. 230.

²⁶ Clement of Rome, *Epistola ad Corinthios*, traduction et introduction de G. Schneider = *Fontes christiani* 13 (Freiburg i. Br., 1991), p. 34.

²⁷ Cf. J. Ratzinger, « Die Bedeutung der Väter für die gegenwärtige Theologie », in *Theologische Quartalschrift* 148 (1968) 257-282, surtout p. 277-281.

²⁸ Cf. J. Cardinal Ratzinger, « Kirchliches Lehramt und Exegese. Reflexionen aus Anlass des 100-jährigen Bestehens der Päpstlichen Bibelkommission », in: *Communio. Internationale katholische Zeitschrift* 32 (2003), p. 522-529.

Une réflexion analogue peut s'appliquer à la relation entre la Sainte Écriture et la tradition ecclésiale, ou entre l'exégèse de la Sainte Écriture et son interprétation dans l'histoire de sa réception. En ce sens, l'exégèse a beaucoup à apprendre du dialogue entre catholiques et juifs. De fait, pour les juifs, la Bible hébraïque n'est pas « un livre clos, indépendant », mais elle est un livre d'autant plus vivant qu'il est lu à la lumière du Talmud et surtout du Midrash. Ces derniers ne relèvent pas du seul complément, mais ils enrichissent la Bible hébraïque avec leurs matériaux narratifs totalement nouveaux²⁹. Dans le judaïsme tout comme dans le christianisme, les relations entre l'Écriture et la tradition sont traitées de façon beaucoup plus souple qu'elles ne le sont en général aujourd'hui, où elles sont davantage envisagées sous l'angle de leur interdépendance comme le souligne l'article 9 de la Constitution sur la Révélation divine : « ... la Tradition sacrée et la Sainte Écriture possèdent donc d'étroites liaisons et communications entre elles ».

Par conséquent, la Sainte Écriture ne peut être pensée en dehors de la Tradition, la Tradition en dehors de l'Église, et l'Église en dehors des deux précédentes. Les résultats de la recherche historique et exégétique sur l'Écriture et la Tradition rendent donc impossible, d'un point de vue catholique, une stricte opposition entre l'Écriture et l'Église, telle que la présente la tradition issue de la Réforme. Mais il est tout aussi impensable, de ce même point de vue, de nier la fonction critique de l'Écriture Sainte dans l'Église. La Constitution dogmatique sur la Révélation divine se fonde sur le présupposé d'une interaction multidimensionnelle entre l'Écriture, la Tradition et l'Église. On peut donc accepter ce jugement d'Henri de Lubac : « Rien ne serait plus contraire à l'esprit de la Constitution que d'imaginer une sorte de concurrence hostile entre l'Écriture et la Tradition [et l'Église³⁰] comme si ce que l'on accorde à l'une devait être enlevé à l'autre. Jamais un texte conciliaire n'avait si bien mis en relief, dans toute son étendue et sa complexité, le principe de la Tradition ; jamais, non plus, aucun n'avait accordé à l'Écriture une telle place »³¹. On pourrait poser un jugement positif similaire sur l'Exhortation apostolique de Benoît XVI sur la Parole de Dieu.

5. L'exégèse historique et l'interprétation dans l'esprit de l'Église

Ces données ouvrent une perspective sur les deux tensions fondamentales qui caractérisent la vie de l'Église avec la Parole de Dieu ; elles apparaissent déjà dans la Constitution sur la Révélation divine. La première est manifeste dans l'article 12. D'une part, il insiste de façon forte et significative sur l'utilisation de la méthode historico-critique et sur sa pertinence fondamentale en matière exégétique et, d'autre part, il rappelle la dimension proprement théologique de l'interprétation scripturaire et formule cette directive selon laquelle l'Écriture Sainte « doit être lue et interprétée avec le même Esprit qui l'a fait écrire ». Ce qui signifie concrètement que, pour s'assurer de l'exactitude du sens du texte, « il ne faut pas donner une moindre attention au contenu et à l'unité de l'Écriture tout entière, compte tenu de la Tradition vivante de l'Église tout entière, et de l'analogie de la foi (*analogia fidei*) ». De cette manière, les deux dimensions de la Sainte Écriture sont prises en compte : elle est la Parole de Dieu, mais qui se dit dans et à travers le langage humain ; elle est davantage qu'une simple parole humaine parce qu'en elle, se trouve la parole vivante que Dieu adresse aux hommes.

Mais comment ces deux dimensions s'articulent-elles ? Alors que l'exégèse historico-critique, en se fondant sur ses règles herméneutiques propres, cherche à déterminer l'intention des auteurs bibliques, la véritable origine et le stade primitif du texte – insistant ainsi sur l'« étrangeté » des écrits historiques –, l'interprétation de l'Écriture Sainte dans l'esprit qui l'a

²⁹ E. L. Ehrlich, «Altes Testament oder Hebräische Bibel? Haben Christen und Juden eine gemeinsame Heilige Schrift? », in: «*Was uns trennt, ist die Geschichte* » Ernst Ludwig Ehrlich – *Vermittler zwischen Juden und Christen*, éd. Von H. Heinz / H. H. Henrix (Munich, 2008), p. 146-153, cit. 147.

³⁰ NDT. : L'incise entre crochets est absente du texte français d'Henri de Lubac dans l'édition du Cerf citée ci-dessous.

³¹ H. de Lubac, *Die göttliche Offenbarung. Kommentar zum Vorwort und zum Ersten Kapitel der Dogmatischen Konstitution „Dei Verbum“ des Zweiten Vatikanischen Konzils* (Einsiedeln, 2001) 251. Cité ici dans sa version française, *Révélation divine, Affrontements mystiques, Athéisme et sens de l'homme*, Cerf, 2006, p. 214.

fait écrire traite cette dernière comme un tout et une partie intégrante de la lutte gigantesque de Dieu avec l'humanité et de la quête de Dieu par cette même l'humanité. Elle s'intéresse aussi à l'unité originelle de l'Ancien et du Nouveau Testament qu'elle considère comme la « bibliothèque du Peuple de Dieu - tant Israël que l'Église »³².

Une seconde différence est étroitement liée à celle qui vient d'être énoncée : tandis que dans l'interprétation historico-critique de l'Écriture, l'exégète cherche la signification authentique d'un texte biblique et fait porter ses efforts sur la corrélation critique avec le consensus exégétique, dans l'interprétation de la Sainte Écriture dans l'esprit qui l'a fait écrire, c'est avant tout la communauté ecclésiale qui l'interprète et cela, dans le contexte vital de la tradition de l'Église, laquelle déborde l'Écriture Sainte mais trouve en elle son principe vital puisque, en son essence véritable, l'Écriture Sainte est elle-même tradition. Ainsi, la tâche des exégètes est-elle définie par la Constitution sur la Révélation divine de la manière suivante : « pénétrer et exposer » « plus profondément le sens de la Sainte Écriture, afin que par leurs études en quelque sorte préparatoires, mûrisse le jugement de l'Église »³³.

Malgré cette différence fondamentale, ces deux modes d'interprétation de l'Écriture Sainte vont de pair, dans une tension permanente. C'est une donnée centrale de la Constitution sur la Révélation divine, que nous retrouvons, d'une façon exemplaire, dans le cheminement et le travail d'Heinrich Schlier³⁴. Le pape Benoît XVI a dit de Schleier, qui s'est converti au catholicisme, que, dans sa conversion il avait gardé « le meilleur de l'héritage protestant » et n'avait « pas purement et simplement renoncé au principe de la *sola scriptura* » ; bien plutôt il « avait trouvé dans » ce principe même « l'appel à entrer dans l'Église vivante, à accueillir son autorité et sa continuité comme le présupposé au développement de son héritage apostolique »³⁵. Schlier avait expérimenté les limites de l'exégèse de Rudolph Bultmann, un évangélique, dont il avait été l'étudiant. Ce fut pour lui, comme il le révéla plus tard dans son « bref compte rendu » de sa conversion, « un authentique chemin protestant » qui le conduisit jusque dans l'Église catholique, plus précisément un chemin qui, « dans les écrits confessionnels luthériens, est prévu, voire espéré ». Ce qui, en dernière analyse, l'a orienté vers l'Église catholique fut « le Nouveau Testament, tel que le présentait une lecture historique impartiale ». Schlier ne put déceler dans cette interprétation historique une quelconque contradiction avec l'interprétation de l'Écriture Sainte « dans l'esprit de l'Église » : « Car l'esprit de l'Église inclut, lui aussi, une interprétation historique impartiale ; ce n'est pas un esprit d'esclave dû à la peur, mais un esprit de fils. La recherche historique, réellement ouverte au phénomène historique, est également une façon de faire rayonner la vérité. Elle peut donc amener à découvrir l'Église et être un chemin vers elle »³⁶.

³² Thomas Söding, *op. cit.* (note 12), p. 216.

³³ *Dei Verbum* 12. NDT. Trad. Centurion.

³⁴ Une observation similaire pourrait être faite en ce qui concerne le Cardinal John H. Newman, qui s'est converti de l'anglicanisme au catholicisme et au sujet duquel le Cardinal Ratzinger a tenu ce propos : il est devenu « un converti en tant qu'homme de conscience », mais son cheminement intérieur fut tout « autre chose que celui du subjectivité sûre d'elle-même », bien plutôt ce fut « un chemin d'obéissance à la vérité objective » qui présupposait « d'avoir surmonté la position subjective des évangéliques pour adopter une conception du christianisme fondée sur l'objectivité du dogme ». Cf. Cardinal J. Ratzinger, « Newman fait partie des grands maîtres de l'Église », in: *Benedict XVI and Cardinal Newman*, edited by P. Jennings (Oxford, 2005), p. 33-36.

³⁵ J. Cardinal Ratzinger, Préface, in: H. Schlier, *Der Geist und die Kirche. Exegetische Aufsätze und Vorträge*. Ed. V. Kubina and K. Lehmann (Freiburg i. Br., 1980), VII-X, cit. IX.

³⁶ H. Schlier, « Kurze Rechenschaft », in: *ibid.*, *Der Geist und die Kirche. Exegetische Aufsätze und Vorträge*. Eds. V. Kubina and K. Lehmann (Freiburg i. Br., 1980), p. 270-289, cit. 274-275.

6. L'interprétation scientifique de l'Écriture et la *lectio divina*

La deuxième tension fondamentale est étroitement liée à la première et est, elle aussi, mentionnée dans l'article 12 de la Constitution sur la Révélation divine. D'une part, cet article affirme la nécessité de la méthode historico-critique dont il décrit et confirme les éléments essentiels fondés sur la conviction que l'histoire du salut attestée dans les Saintes Écritures est vraiment l'histoire de Dieu avec l'humanité et non une mythologie. Par conséquent, elles doivent être étudiées avec les méthodes d'une science historique rigoureuse : « Puisque Dieu parle dans la Sainte Écriture par des intermédiaires humains, à la façon des hommes, l'interprète de la Sainte Écriture, pour saisir clairement quels échanges Dieu lui-même a voulu avoir avec nous, doit rechercher ce que les hagiographes ont eu réellement l'intention de nous faire comprendre, ce qu'il a plu à Dieu de nous faire connaître par leur parole »³⁷.

Mais d'un autre côté, la Constitution sur la Révélation divine en appelle aussi à une lecture théologique de l'Écriture dont le point de départ est l'unité. Ce qui signifie concrètement que chaque texte biblique particulier doit être lu dans sa relation à l'ensemble de la Sainte Écriture, en remontant jusqu'à l'unité originelle de l'Ancien et du Nouveau Testament, laquelle doit être soulignée par opposition aux tendances marcionites qui se réveillent régulièrement, non seulement dans la conscience croyante en général mais également dans la réflexion théologique. Il convient maintenant d'évoquer « l'exégèse canonique », une méthode dont beaucoup se réclament aujourd'hui. L'intuition fondamentale de cette méthode se trouve déjà chez Johann Sebastian Drey, le fondateur de l'École de Tübingen au XIX^e siècle : « L'interprétation, pour être sûre, se situe toujours d'abord au niveau d'un passage particulier ; toutefois, son but est de comprendre le tout ... Le tout : cela vaut en premier lieu pour le passage d'un livre, puis pour le livre en son entier et cet ensemble d'écrits de tel ou tel auteur biblique, enfin pour toute la Bible en tant que canon. Il est clair que le canon lui-même entre ici en jeu comme une idée fondamentale »³⁸.

Lorsque ces approches méthodologiques de la lecture biblique se complètent et se défient mutuellement, la richesse du message, loin d'être amoindrie, est mise en évidence. Par contre, quand les deux méthodologies ne se nourrissent plus l'une l'autre, un fossé se creuse, de plus en plus profond, entre la critique historique et l'interprétation théologique de l'Écriture. Ce qui constitue un réel problème au niveau pastoral. Il se manifeste, entre autres, dans le sentiment d'impuissance souvent déploré qui accompagne la préparation des homélies, ainsi que dans la difficulté à approcher de façon impartiale la *lectio divina* comprise comme une lecture spirituelle de l'Écriture. Il n'est donc guère surprenant que l'appel à articuler de façon plus étroite ces deux modes d'interprétation soit un leitmotiv de l'Exhortation apostolique de Benoît XVI sur la Parole de Dieu. Car il est d'une extrême importance pour la vie et la mission de l'Église que le dualisme dangereux entre exégèse et théologie soit surmonté et que, de cette façon, les deux types d'exégèse scripturaire demandés par la Constitution sur la Révélation divine soient pris au sérieux : « Là où l'exégèse n'est pas théologie, l'Écriture ne peut être l'âme de la théologie, et vice versa, là où la théologie n'est pas essentiellement interprétation de l'Écriture dans l'Église, cette théologie n'a pas de fondement »³⁹.

Ce problème doit être examiné plus précisément. Il se situe au fondement même de l'exégèse historico-critique qui considère l'Écriture Sainte comme un livre appartenant au passé et traite donc les événements et les significations sous cet angle. Alors, la Parole de Dieu apparaît avant tout comme une parole du passé qui doit être interprétée historiquement. Ce travail est indispensable et nécessaire pour la compréhension de l'Écriture, car toute personne croyante doit ressentir vivement qu'il est primordial de faire une extrême attention à ce que dit vraiment

³⁷ *Dei Verbum* 12.

³⁸ J. S. Drey, « Kurze Einleitung in das Studium der Theologie mit Rücksicht auf den wissenschaftlichen Standpunkt und das katholische System 1819 », § 160, in: M. Kessler und M. Seckler (éd.), *Theologie, Kirche, Katholizismus. Beiträge zur Programmatik der Katholischen Tübinger Schule* (Tübingen, 2003), p. 261.

³⁹ Benoît XVI, « Reflexion sur l'exégèse biblique. Intervention au Synode des évêques, 14. Octobre 2009 », cité in *Verbum Domini* 35.

le texte, pour être en mesure de le comprendre. Mais quand cette approche est absolutisée comme la seule possible, surgit un problème que Benoît XVI a formulé comme suit dans l'une de ses interventions sur le sujet : « Cantonner purement et simplement la parole dans le passé revient à refuser la Bible en tant que Bible. De fait, une interprétation exclusivement historique et focalisée sur le passé conduit finalement à un refus du canon et, dans une certaine mesure, à une remise en question de la Bible elle-même »⁴⁰.

Accepter le canon comme tel permet de lire la parole de Dieu au-delà de son moment historique et de reconnaître que le peuple de Dieu est à l'œuvre dans les différents auteurs – plus encore, qu'il est le véritable auteur. C'est seulement ainsi que nous pourrions approcher la parole de Dieu, non pas comme une parole qui s'est fait entendre autrefois mais comme une parole que Dieu, par la médiation des hommes du passé, a donné à son peuple de tous les temps pour le présent. Les Pères de l'Église étaient très attentifs à traiter la Sainte Écriture comme un Éden spirituel dans lequel l'homme pouvait marcher avec Dieu et s'émerveiller de la beauté et de l'harmonie de son plan de salut. La *lectio divina* nous invite à ce type de lecture. Les chrétiens s'y disposent à accueillir et à expérimenter directement que Dieu se rend présent dans la parole des Saintes Écritures. Dans les mots qu'elles leur offrent, c'est Dieu lui-même qu'ils rencontrent. Ils font ainsi de la théologie au sens le plus élémentaire du terme. Car si la rencontre avec la Sainte Écriture sollicite des efforts d'ordre cognitif, elle est toujours un événement spirituel⁴¹ et, par conséquent aussi, une vraie rencontre avec « la parole du Dieu vivant »⁴².

7. La prééminence pastorale de la Parole de Dieu

La théologie, pour être vraiment elle-même, ne peut s'en tenir à la seule transmission d'un savoir intellectuel. Elle doit être une foi qui se comprend, « de telle sorte que la foi est compréhension et que la compréhension est foi »⁴³. La fonction d'établir un pont entre la raison et la foi est une tâche que la théologie devrait, dans la situation pastorale actuelle, prendre en compte avec beaucoup de sérieux – de fait il y a, à notre époque, un nombre croissant de baptisés qui deviennent de plus en plus étrangers non seulement au langage de foi de l'Église, mais aussi au monde de la Bible. Le spécialiste catholique du Nouveau Testament, Walter Kirchschräger, a bien vu le problème : « Malgré tous les efforts déployés, la compréhension globale que les croyants ont de la Bible n'a pas progressé à la mesure des espérances du Concile »⁴⁴. En outre, la vulgarisation des résultats de l'exégèse historico-critique a laissé l'impression à beaucoup de chrétiens que seuls les experts pouvaient vraiment comprendre la Sainte Écriture.

Dans cette situation pastorale très largement répandue, le travail de pastorale biblique n'est pas optionnel mais obligatoire. Cela requiert de développer une théologie substantielle de la Parole de Dieu – telle que l'a fait récemment Paul Werner Scheele⁴⁵, évêque émérite de Würzburg – et d'explorer de nouvelles approches de la Parole qui se fait entendre au peuple de Dieu dans l'Écriture Sainte, non pas seulement comme une parole du passé mais aussi et surtout comme une parole pour aujourd'hui, une parole que le Christ adresse à l'humanité ici et maintenant. Et cela, parce qu'il est la parole vivante de Dieu et qu'il s'interprète lui-même avec les mots de la Sainte Écriture. La question relative aux modalités de lecture des Écritures et la foi chrétienne elle-même, sont donc indissociablement liées comme saint Jérôme, grand exégète parmi

⁴⁰ J. Cardinal Ratzinger, « Perspektiven der Priesterausbildung heute », in *ibid.*, among others, *Unser Auftrag. Besinnung auf den priesterlichen Dienst* (Würzburg 1990) 11-38. cit. 28.

⁴¹ B. Jeggle-Merz, « '...er soll darin lesen sein Leben lang' (Dtn 17, 19). *Lectio divina* und Verkündigung des Wortes im Gottesdienst », in: *Bibel und Liturgie* 80 (2007), p. 251-259.

⁴² W. Kirchschräger, « 'Wort des lebendigen Gottes'. Wer spricht in der Bibel ? », in: W. Kirchschräger (éd.), *Christlicher Glaube – überholt* (Zürich, 1993), p. 47-65.

⁴³ Benedetto XVI, « Ai Vescovi della Svizzera », in: *Insegnamenti di Benedetto XVI* II 2006 (Città del Vaticano, 2007).

⁴⁴ W. Kirchschräger, *Das Wort Gottes feiern* (Manuscript 2008), p. 10.

⁴⁵ W. Scheele, *Wort des Lebens. Eine Theologie des Wortes* (Würzburg, 2007).

les Pères de l'Église, l'exprime dans une formule percutante : « Celui qui ignore l'Écriture, ne connaît ni la puissance ni la sagesse de Dieu. Ignorer l'Écriture, c'est ignorer le Christ »⁴⁶.

Pour connaître le Christ, il nous faut passer du temps avec l'Écriture Sainte. Et inversement, sans une rencontre personnelle avec le Christ, la lettre de l'Écriture reste profane et est susceptible de toutes les distorsions. Elle ne commence à parler que lorsque la personne vit dans une relation d'amitié avec le Christ au sein de cette communauté de foi qu'est l'Église. Écouter la parole de Dieu nous donne aussi une immense énergie pour poursuivre le travail œcuménique en vue de la réunion de tous les chrétiens. Puisqu'en Occident, la grande rupture ecclésiale du XVI^e siècle a commencé avec une lecture controversée de la Parole de Dieu en ce qui concerne principalement la relation entre l'Écriture Sainte et la tradition de l'Église, et qu'« en un certain sens elle touche la Bible elle-même »⁴⁷, la guérison de cette division ne peut passer que par une lecture commune de la Sainte Écriture, qui s'offre elle-même comme un point de départ bienvenu pour « apprendre à gérer les différentes approches confessionnelles de la Bible »⁴⁸.

Écouter ensemble la Parole de Dieu est également un moyen indispensable pour donner à tous, accès aux Écritures. Cela étant, les gens ne trouveront dans la Sainte Écriture que ce qu'ils y cherchent : s'il n'y cherche rien, ils ne trouveront rien. S'ils ne s'intéressent qu'aux faits historiques, ils ne trouveront que des faits historiques. S'ils y cherchent leur Dieu, ils le trouveront – et pourront le porter aux autres. C'est en cela que consiste la mission fondamentale du ministère ecclésial. Nous voyons une belle coïncidence dans la parution simultanée de l'Exhortation apostolique de Benoît XVI sur la Parole de Dieu et du douzième volume des *Gesammelten Schriften* de Joseph Ratzinger. Dans ce dernier ouvrage, toutes ses contributions à la théologie et à la spiritualité du sacrement de l'ordination sacerdotale ont été rassemblées sous le titre « témoins de la Parole et serviteurs de votre joie ».

Dans un texte de l'année 2003, Joseph Ratzinger devait avoir le mot de la fin sur la Parole de Dieu. Il donne le conseil suivant à tous ceux qui sont engagés dans le domaine de l'exégèse et réfléchissent sur tous les aspects de la Parole de Dieu : « afin que son rayonnement soit vraiment 'réfléchi', c'est-à-dire pleinement renvoyé, la réflexion sur la genèse historique de la parole (aussi valable qu'elle puisse être) n'est pas suffisante : elle doit avoir atteint cette profondeur de réflexion qui fut celle de Marie lorsque Luc nous dit qu'elle gardait toutes ces paroles et les méditait dans son cœur (Lc 2,19). La Parole doit avoir fait son chemin dans le cœur, il faut qu'elle ait été retenue et conduite à une compréhension dans laquelle le particulier est appréhendé à partir de l'ensemble et l'ensemble à partir du particulier »⁴⁹.

⁴⁶ Jérôme, Prologue du commentaire sur Isaïe, in: PL 24, 17.

⁴⁷ J. Ratzinger, *Die erste Sitzungsperiode des Zweiten Vatikanischen Konzils. Ein Rückblick* (Köln, 1963), p. 60.

⁴⁸ W. Kardinal Kasper, *Wegweiser Ökumene und Spiritualität* (Freiburg i. Br., 2007), p. 24.

⁴⁹ J. Ratzinger, « 'Aufbauen zu einem geistigen Haus'. Eine Betrachtung zu 1 Petr 2, 5 », in: J. Ratzinger, *Gesammelte Schriften. Band 12: Kunder des Wortes und Diener eurer Freude. Theologie und Spiritualität des Weisakramentes* (Freiburg i. Br., 2010), p. 422-431, cit. 428.

**L'Exhortation apostolique *Verbum Domini* et le ministère épiscopal :
Applications et perspectives pour l'animation biblique de la pastorale**

Victor Hugo Palma Paúl, Evêque de Escuintla

Conférence épiscopale du Guatemala



Source: ServFoto OssRom

(Traduction : Sœur Marie-Luce Baillet)

Introduction : La vocation épiscopale au service de la Parole

Le Bienheureux Jean Paul II a précisé dans l'Exhortation apostolique post-synodale *Pastores gregis* l'impérissable symbolique liturgique signalée par le Concile Vatican II dans le Rite romain de l'ordination épiscopale. Celui-ci explicite la mission d'enseigner propre aux Evêques par le geste de mettre l'Evangélaire ouvert sur la tête de l'élu ... ainsi s'exprime d'une part, que la Parole couvre et protège le ministère de l'engagement quotidien à la prédication de l'Evangile avec toute patience et souci d'enseigner (Cf. 2Tm 4,2)¹. Sans aucun doute de cette donnée propre de la Tradition vivante, de ce principe *lex orandi, lex credendi* que dérive la plus intime signification de la Parole de Dieu dans la vie et le ministère de l'évêque : il s'agit de la place existentielle et spirituelle de la Parole de Dieu dans la vie et le ministère des pasteurs du peuple de Dieu, les successeurs des Apôtres, choisis pour que soit préservée la semence apostolique² et directement la « prédication constante de la Parole de Dieu » : *Je t'adjure en présence de Dieu et du Christ Jésus, qui viendra juger les vivants et les morts, au nom de sa manifestation et de son règne : proclame la Parole, insiste à temps et à contre-temps, reprends, menace, exhorte, toujours avec patience et souci d'enseigner* (2Tm 4,1-2).

A son tour, le Directoire *Apostolorum Successores*, profile le *munus docendi* dans la relation de l'Evêque à la Parole comme son « modérateur » établissant trois principes fondamentaux : 1) la tâche de vigilance de l'évêque sur l'intégrité doctrinale, laquelle implique la présidence du ministère de prédication dans le diocèse ; 2) le profil des collaborateurs de l'évêque dans ce ministère, c'est-à-dire, la tâche épiscopale sur l'identité/apptitude à ce service et les conditions qui peuvent s'imposer pour cette exécution ; 3) l'ordonnance générale du ministère de la Parole, en relation à l'ordonnance et au règlement de la prédication dans les Eglises du diocèse en ce qui concerne l'homélie, la catéchèse, les formes de prédication variées (retraites, etc.), jusqu'à faire arriver la Parole à tous ceux, qui, pour quelque raison que ce soit, ne peuvent jouir du souci pastoral habituel³.

¹ Cf. PG 28

² Cf. CAIC 1555, cf. LG 20

³ Cf. PG 28-31

Ce vaste sens de la Parole de Dieu dans la vie/vocation et ministère de l'évêque va en s'accroissant et en se réalisant à chaque époque de l'histoire de l'Eglise, apportant des nuances différentes : la Parole qui est le Seigneur Jésus Christ, doit être proposée comme faisant partie de la mission apostolique (cf. Mt 28, 16-20), et avec la Tradition vivante doit être le fondement des Eglises particulières et des différentes Institutions ecclésiales, elle doit contribuer aux fruits de leur vie chrétienne (cf. col 1,3-6), enfin, elle doit être l'objet du zèle pastoral respectueux de sa proposition adaptée et de son interprétation (cf. 2 Tm, 4,1ss).

A partir d'une certaine « géographie de la situation de la Parole de Dieu » à travers les continents et à l'intérieur de la vie des Eglises⁴, il est possible d'apprécier les nombreux désirs, les réussites et en certaines occasions aussi les carences que le souci des évêques pour cette Parole, à eux confiée, continue de rendre vivante aujourd'hui : en toutes les régions, grâce à Dieu, elle a une force vitale en elle-même (cf. Ac 6,7) et sa croissance ne cesse de contribuer à l'effort de beaucoup de pasteurs qui la prêchent, malgré le climat de tension qui caractérise aujourd'hui, d'une manière inégale, certaines régions du monde quant au problème de la liberté religieuse⁵.

1. Le sens de *Verbum Domini* pour les Evêques

L'exhortation apostolique *Verbum Domini*, cadeau du Saint Père Benoît XVI et fruit de la XII^e Assemblée synodale, est comme le prisme qui irradie et actualise, pour le troisième millénaire, la relation de l'Evêque à la Parole : l'exhortation comporte divers aspects pour celui qui, à partir de l'expérience pastorale, aborde ce merveilleux cadeau du Saint Père :

1°) Elle est, avant tout, une « invitation à la joie » et au renouveau de la propre spiritualité fondée sur l'Ecriture sainte : le ministère apostolique appelé à être signe d'espérance pour le monde⁶, ne se développe qu'à partir de cette vocation : proposer au monde la joie des témoins du Mystère de Pentecôte qui se perpétue dans l'Eglise du Seigneur. La belle « inclusion thématique » de toute l'exhortation sur ce thème de la joie, encadre la proposition du Saint Père à l'Eglise et particulièrement aux serviteurs de l'annonce évangélique⁷. L'Evêque est appelé à fonder la joie de l'annonce dans le même acte de foi en la Parole, comme Marie *Mater fidei*⁸, *Mater spei*⁹ et donc *Mater laetitiae*¹⁰. Pour lui, dans l'accompagnement pastoral de tout le Peuple de Dieu, l'évêque « demeurant dans la Parole de Dieu », doit fortifier sa propre identité non seulement comme connaisseur expert, mais aussi comme « témoin » du message évangélique pour être dépositaire lui-même de la *communication entre Parole de Dieu et témoignage chrétien*¹¹.

2°) Le ministère épiscopal rencontre dans *Verbum Domini* un référent clair sur les caractéristiques de la proposition et du service de la Parole de Dieu dans les circonstances actuelles :

+ *Situer la Parole de Dieu chaque fois dans le cœur de toute la vie et de l'activité ecclésiale* : l'intention explicite du Saint Père dans l'orientation de l'exhortation, est le point de départ et la clé de réception de son exhortation de la part des pasteurs du Peuple de Dieu¹². Comme « transmetteur de la Parole » l'évêque voit renforcée par *Verbum Domini* la place centrale de la

⁴ Cf. la Seconde Session générale du Synode sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise (lundi 6 octobre 2008) : relation par continents.

⁵ Cf. BENOIT XVI, *Message pour la journée mondiale de la prière pour la paix 2011*: « La liberté religieuse, chemin pour la paix »

⁶ Cf. PG 3ss

⁷ Cf. VD 2 (« Pour que votre joie soit parfaite ») et 123 (« La Parole est joie »)

⁸ Cf. *Ibid.* 27

⁹ Cf. PG 3c

¹⁰ Cf. VD 124

¹¹ Cf. VD 97

¹² Cf. VD 1

Parole de Dieu qui a certainement besoin de plus de présence dans les activités ecclésiales¹³ mais elle est directement reliée à l'édification de l'Eglise particulière telle qu'elle apparaît depuis les temps apostoliques (Cf. 1 Co 3,9)¹⁴ ; elle apparaît centrale également dans la formation initiale et permanente des prêtres, des diacres permanents¹⁵, de tous les chrétiens en général¹⁶, spécialement pour l'identité biblique de la catéchèse¹⁷.

+ *Soigner la Parole célébrée*, de façon spéciale, dans la *Sainte Liturgie*, comme « lieu privilégiée de l'écoute de la Parole »¹⁸. Toutes les indications pratiques pour l'« animation liturgique »¹⁹ sont l'actualisation de l'indication conciliaire sur le service de l'évêque dans l'ordonnancement de la Sainte Liturgie²⁰, particulièrement de la liturgie de la Parole, mais aussi de toutes les occasions et formes dans lesquelles la Parole de Dieu est proclamée dans la communauté et en relation avec les Sacrements spécialement la Très Sainte Eucharistie²¹.

+ *Proposer la Parole en intime union avec le témoignage de sa vie*. L'exhortation situe l'heure de la mission de l'Eglise à l'orée du troisième millénaire dans la perspective du « témoignage », c'est-à-dire dans la manifestation d'une vie qui « est entrée en Alliance avec Dieu » par la Parole²². Le recours aux « témoins de la Parole » par la sainteté de leur vie, parce que *lectio viva est vita bonorum* couronne la particulière proposition de *Verbum Domini* certainement à toute la communauté, car « la volonté de Dieu est la sanctification des croyants » (Cf. 1 Th 4,3), mais d'une manière spéciale elle stimule dans l'évêque le souci spirituel des fidèles en leur sanctification, fondée sur l'écoute et sur la conformité de leur vie à cette Parole.

+ *Susciter chez les fidèles une spiritualité chrétienne basée sur la lecture priante de la parole*.

À partir de la méthode concrète de la *lectio divina* en consonance avec de nombreuses méthodes qui conduisent à une « lecture orante » de la Parole²³, le devoir pour les évêques de reformuler l'approche de la Sainte Ecriture comme « lieu de rencontre avec Jésus Christ qui appelle à sa suite »²⁴ leur est conseillé. Cette proposition du Saint Père, me semble fondamentale : « Le Synode des Evêques a réitéré plus d'une fois l'importance de la pastorale dans les communautés chrétiennes comme climat propice pour parcourir un itinéraire personnel et communautaire quant à la Parole de Dieu, de manière à ce que celle-ci soit réellement le fondement de la vie spirituelle. Auprès des Pères synodaux, j'exprime le désir que fleurisse « une nouvelle étape d'un plus grand amour de la Sainte Ecriture de la part de tous les membres du Peuple de Dieu, de manière qu'à travers la lecture priante et fidèle au long du temps, s'approfondisse la relation avec la personne même de Jésus »²⁵.

¹³ Cf. VD 76

¹⁴ « Parmi ces moyens, on trouve à la première place la lecture et la méditation de la Parole de Dieu. Tout Evêque devra toujours se confier et se sentir confié 'à Dieu et à son message de grâce, qui a le pouvoir de construire l'édifice et de faire participer les hommes à l'héritage de ceux qui ont été sanctifiés' (Ac 20,32) », PG 15

¹⁵ Cf. VD 78-81

¹⁶ Cf. VD 75

¹⁷ Cf. VD 74

¹⁸ Cf. VD 52ss

¹⁹ Cf. VD 64-71

²⁰ Cf. SC 22; Congrégation pour le Culte divin et la discipline des sacrements, *Redemptionis Sacramentum* (25 mars 2004) 19-25.

²¹ Cf. VD 52-55

²² Cf. VD 22

²³ Cf. VD 86

²⁴ VD 72

²⁵ *Idem*.

3°) *En Verbum Domini, l'évêque rencontre l'impulsion et la proposition concrète pour l'action missionnaire qui lui est inhérente* : Animateur par excellence de cette action missionnaire²⁶ comme successeur des « Apôtres/envoyés », l'Évêque reçoit de *Verbum Domini* un horizon très actualisé des champs de la mission fondée sur la Parole de Dieu :

+ *Il faut annoncer la Parole au monde, qui a un besoin urgent du « Logos de l'espérance »* : « Nous ne pouvons pas garder pour nous les paroles de vie éternelle que nous avons reçu dans la rencontre avec Jésus Christ. Elles sont pour tous, elles sont pour chaque homme »²⁷. Dans la conscience de l'évêque et au regard de son devoir de promouvoir la mission fondée sur l'Évangile de la vie et animée avant tout par l'Esprit Saint au travers de son ministère apostolique, la Parole resplendit, non comme une connaissance mais comme un événement : Dieu qui s'est révélé²⁸ pour le salut de tous sans distinction : *Dieu veut que tous les hommes soient sauvés et parviennent à la connaissance de la vérité* (1 Tm 2,3).

+ *Il faut stimuler en tous les baptisés l'esprit de la Mission à partir de l'écoute de la Parole* : l'indication du Saint Père semble dirigée directement vers les évêques, les prêtres, les diacres, la vie consacrée, vers ceux que l'annonce stimule, ayant une connaissance adéquate des Saintes Ecritures²⁹ et naturellement concernés par la relation fondamentale entre annonce et témoignage. Ainsi « la Parole arrive aux hommes par la rencontre de témoins qui la rendent présente et vivante »³⁰.

+ *Il faut fortifier la relation entre annonce de la Parole et engagement dans le monde* : spécialement dans les milieux inhérents au souci de l'évêque, les pauvres : l'évêque animé par la parole dans « la rencontre avec le Christ présent dans les pauvres » doit être *procurator pauperum*³¹, dans le domaine de l'engagement pour la justice et pour les droits des personnes³², pour une charité effective fondée sur la Parole de Dieu³³ dans le ministère, auquel nous ne pouvons renoncer, du service de la paix et de la réconciliation dans lequel agit la force prophétique de la Parole qui annonce Christ notre paix (Cf. Ep 2,14)³⁴.

+ *Il faut orienter, dans l'activité missionnaire, le message de la parole de Vie vers des visages concrets* : L'exhortation invite l'Eglise évangélisatrice du Troisième Millénaire, et dirions-nous directement et concrètement l'évêque, à contempler ces visages de jeunes, de migrants, de ceux qui souffrent, des pauvres, et à s'engager pour le respect de la création³⁵.

+ *Il faut que l'annonce de la Parole de Dieu pénètre le vaste champ des cultures* : partant de la réalité du Mystère de l'Incarnation qui se manifeste dans les Saintes Ecritures, où cette Parole « dépasse les limites des cultures mêmes »³⁶ l'annonce s'oriente réalise une incursion et assume les tâches du dialogue avec les universités, avec le monde de l'art, avec les moyens de communication sociale et avec le domaine des traductions bibliques³⁷.

²⁶ « Mes frères évêques sont avec moi directement responsables de l'évangélisation du monde, en tant que membres du collège épiscopal et en tant que pasteurs des Églises particulières », *RMiss* 63b

²⁷ *VD* 91

²⁸ Cf. *Idem*

²⁹ Cf. *VD* 94

³⁰ Cf. *VD* 97

³¹ Cf. *PG* 20

³² Cf. *VD* 100-101

³³ Cf. *VD* 103

³⁴ Cf. *Ibid* 79

³⁵ Cf. *VD* 104-108

³⁶ Cf. *VD* 116

³⁷ Cf. *VD* 109-115

En résumé : *Verbum Domini* offre au ministère épiscopal une multitude de champs de réalisation du service de la Parole, mais tout ceci se fonde amplement sur l'identité de la Parole – le Seigneur Jésus Christ – et sur l'identité et la mission du ministère épiscopal.

C'est pour cela qu'il fallait signaler que toute cette richesse et cette vaste relation entre l'évêque et la Parole de Dieu se situe au centre du chapitre II de *Verbum in Ecclesia* et la caractérise, partant de la spiritualité propre des « ministres ordonnés » (nos. 78-81), c'est-à-dire à partir de l'expérience de la Parole comme « vocation »³⁸ non seulement générale mais spécifique. Cela revient à souligner l'importance de l'attitude épiscopale devant la Parole de Dieu, à savoir le devoir de maintenir une lecture et une méditation attentives, de façon que la transmission soit précédée d'une qualité d'écoute si intime, que l'être « se laisse habiter par la Parole, de manière à être protégé et alimenté par elle comme dans le giron maternel » : c'est pourquoi Marie, la *Virgo Audiens* et la Reine des Apôtres est le modèle épiscopal de la lecture et de l'étude assidues de la Parole de Dieu.

2. La tâche ecclésiale et spécifiquement épiscopale, est de réaliser « L'animation biblique de toute la pastorale » (VD 73)

L'invitation/indication directe à une « *animatio biblica totius actionis pastoralis* » du numéro 73 de *Verbum Domini* ne cesse de compromettre le service du charisme épiscopal avec la Parole de Dieu. Dans sa réflexion sur la situation du disciple et de la mission en Amérique latine et concrètement dans son indication des « lieux de rencontre avec Jésus Christ vivant » signalés par le Bienheureux Jean Paul II dans l'Exhortation apostolique *Ecclesia in America*³⁹, les évêques de cette vaste région du monde catholique ont signalé de façon claire, – dans la nécessaire action pastorale de « proposer la Parole de Dieu aux fidèles comme don du Père pour cette rencontre avec Jésus Christ vivant » –, la tâche exigeante « que tous – évêques, prêtres, diacres et ministres laïcs de la Parole – s'approchent eux-mêmes de la Sainte Ecriture avec un cœur affamé d'entendre la Parole du Seigneur » (cf. Am 8,11)⁴⁰ ;

Toujours en référence à la région américaine et spécialement latino-américaine, le Saint Père Benoît XVI a situé le rôle fondamental de la Parole de Dieu qui peut illuminer les situations actuelles de ces régions étendues en disant : « Il faut éduquer le peuple à la lecture et à la méditation de la Parole de Dieu afin qu'elle devienne sa nourriture pour que, par sa propre expérience il voit que les paroles de Jésus sont esprit et vie (cf. Jn 6,63). Comment annoncer un message dont le contenu et l'esprit ne seraient pas connus en profondeur ? Nous devons fonder notre engagement missionnaire et toute la vie, sur le roc de la Parole de Dieu. Pour cela j'encourage les pasteurs à s'efforcer de la faire connaître »⁴¹.

A son tour, l'indication d'une « pastorale biblique » entendue comme une « animation biblique de toute la pastorale » montre trois champs spécifiques qui sont la préoccupation de tous mais combien plus des évêques : offrir une école d'interprétation ou de connaissance de la Parole, de communion avec Jésus ou de prière avec la Parole, et d'évangélisation inculturée ou de proclamation de la Parole de Dieu⁴².

En contemplant l'admirable architecture ou « chemin/guide » avec laquelle le Saint Père présente le contenu de *Verbum Domini*, prenant comme guide le texte du Prologue de l'évangile de Saint Jean⁴³, il est possible de conseiller comment la structure du document en ses trois sections indique à son tour les trois champs d'action d'une « *animatio biblica totius actionis pastoralis* », c'est-à-dire :

³⁸ Cf. VD 77

³⁹ Cf. EA 12ss

⁴⁰ Cf. DA 247-248

⁴¹ BENEDICTO XVI *Discurso en el viaje apostólico a Brasil en la inauguración de los trabajos de la V Conferencia General del Episcopado latinoamericano y del Caribe* (Santuario de Aparecida, 13 de Mayo del 2007).

⁴² Cf. DA 247-248

⁴³ Cf. VD 5

1°) *L'animation biblique de la pastorale comme « école d'interprétation »*

La première partie de *Verbum Domini* traite de l'identité de la Parole de Dieu, de son mystère personnel, de la « christologie de la Parole », de ses dimensions pneumatologiques et des considérations anthropologiques à prendre en compte – par exemple, la situation de la personne humaine créée « par la Parole »⁴⁴, et la « réponse humaine à la Parole »⁴⁵. Mais aussi aborder la nécessaire réflexion sur l'« herméneutique de la Sainte Ecriture dans l'Eglise »⁴⁶. Ceci est précisément « la tâche spécifique et urgente » pour le charisme épiscopal mais aussi pour toute l'Eglise, et cela, dans plusieurs directions :

+ Procurer les éléments de connaissance plus grande et mieux adaptée de la Parole dans la Sainte Ecriture mais aussi dans la Tradition vivante⁴⁷.

+ Permettre une compréhension juste en relation avec les lieux où existe même un « éloignement des pages obscures de la Bible »⁴⁸

+ Connaître les lieux où se réalise une « herméneutique sécularisée »⁴⁹

+ Percevoir les lieux où le fondamentalisme donne l'occasion de toutes sortes de réductionnismes appliqués ou conduit à la rupture de l'unité de l'Ecriture⁵⁰

+ Etre attentifs, comme c'est le cas en Amérique latine et comme l'enseignait Jean Paul II, aux sectes fondamentalistes qui sont un véritable obstacle à la Nouvelle Evangélisation⁵¹ car elles offrent un visage déformé et chaque fois plus répandu de la Bible au service de l'immédiateté, de l'émotionnel, etc.⁵²

Le charisme épiscopal et plus directement les Conférences épiscopales, sont de manière particulière, profondément liés au service d'une *animation biblique de toute la pastorale comme « école d'interprétation »* :

+ la réalisation du très souhaité « dialogue entre pasteurs, théologiens et exégètes » évite le dualisme exégético-théologique qui interprète la Parole de Dieu sans relation avec « l'esprit dans lequel elle a été écrite »⁵³.

+ Le projet adapté des études théologiques pour que celles-ci se déroulent en reconnaissant « la Tradition, l'Ecriture et le Magistère de l'Eglise selon le plan de Dieu, unis et liés de façon qu'aucun ne puisse subsister sans les autres »⁵⁴.

+ Egalement le « souci de l'œcuménisme » appartient au service épiscopal et est de sa responsabilité, car il fait partie de la « commune écoute des Saintes Ecritures » et peut favoriser le travail de traduction œcuménique de la Parole de Dieu⁵⁵.

Finalement et toujours à l'intérieur du domaine de *l'animation biblique de la pastorale comme « école d'interprétation »*, le geste du Saint Père d'inviter à la relation entre Parole et Sainteté, c'est-à-dire à la contemplation de la plus profonde et authentique interprétation vitale de la Sainte Ecriture en canonisant quatre saints le 12 octobre 2008 au milieu de l'Assemblée synodale⁵⁶, est une stimulation forte pour que les évêques assument la responsabilité de mon-

⁴⁴ Cf. VD 9

⁴⁵ Cf. VD 22-28

⁴⁶ VD 29-49

⁴⁷ Cf. VD 15-16

⁴⁸ Cf. VD 42

⁴⁹ Cf. VD 34-35

⁵⁰ Cf. VD 39

⁵¹ Cf. EA 72

⁵² Cf. VD 73b

⁵³ Cf. DV 12, VD 45

⁵⁴ Cf. VD 47

⁵⁵ Cf. VD 46

⁵⁶ Cf. VD 49

trer, au Peuple de Dieu, ces témoignages vivants. Dans la vie des saints et saintes, la Parole a donné des fruits, souvent dans leurs localités ecclésiales.

2°) *L'Animation Biblique de la Pastorale comme « école de spiritualité »*

La seconde partie de Verbum Domini situe la Parole de Dieu dans la vie de l'Eglise, c'est-à-dire en son centre vital de réponse « qui rend capable de devenir fils de Dieu » (cf. Jn 1,12-14). Partant du « lieu propre de la Parole dans la vie de l'Eglise », c'est-à-dire de la Sainte Liturgie, les numéros 50 à 89 présentent une ample section instructive sur la spiritualité biblique dans l'Eglise catholique. Les contenus et les propositions éminemment pratiques constituent un véritable « répertoire des principales idées pour l'animation biblique de toute la pastorale » :

+ Avant tout l'insistance du Saint Père sur l'identification de la Sainte Ecriture comme lieu de rencontre avec la Parole de Dieu⁵⁷. Placée dans la seconde partie de cette section, la définition de la « spiritualité de la rencontre/suite » du Christ, est exprimée de façon claire et fondamentale pour une « animation biblique comme école de spiritualité ». Il vaut la peine de relire l'expression du Pape une fois de plus : « Avec les Pères synodaux, j'exprime le grand désir de voir fleurir « une nouvelle étape d'un plus grand amour de la part de tous les membres du Peuple de Dieu, pour la Sainte Ecriture, de manière qu'au moyen de la lecture priante et fidèle au long du temps, la relation avec la personne même de Jésus, s'approfondisse »⁵⁸.

+ De manière immédiate et même pensé d'avance dans la structure de *Verbum Domini*, la tâche d'approfondir chez les fidèles l'auto-compréhension est affirmée. Ils sont « ceux qui accueillent la Parole, c'est-à-dire qui vivent l'obéissance de la foi et « sont nés de Dieu »⁵⁹. Cette tâche est urgente pour le service épiscopal appelé à enrichir, aujourd'hui plus que jamais, l'« initiation chrétienne »⁶⁰ et tout le processus de développement de la vie en Christ au contact profond des Saintes Ecritures.

+ L'approfondissement et l'emphase du domaine liturgique comme lieu d'écoute de la Parole en lien avec les Sacrements, et spécialement la très Sainte Eucharistie propose la réflexion sur la « sacramentalité de la Parole », concept fondamental pour adapter de manière pratique la spiritualité fondée sur la fréquence sacramentelle et sur l'écoute de la Parole⁶¹.

+ L'attention pastorale et la détermination de la part des évêques dans le vaste champ de la proclamation, prédication, proposition spirituelle, etc. de la Parole de Dieu, tâche dont nous avons fait allusion à partir de la perspective du Directoire *Apostolorum Successores* mais que *Verbum Domini* étend aux domaines de l'homélie⁶², des Sacrements de réconciliation et d'onction des malades⁶³, de la Liturgie des Heures⁶⁴, des bénédictions⁶⁵, jusqu'aux propositions directes pour une pastorale dans le domaine liturgique en lien avec la Parole de Dieu, orientées vers un meilleur bénéfice de leur expérience liturgique et ecclésiale⁶⁶.

+ La proposition enfin d'un enrichissement biblique spirituel de toutes les vocations dans l'Eglise du Christ : ministres ordonnés⁶⁷, candidats aux ordres sacrés⁶⁸, vie consacrée⁶⁹,

⁵⁷ Cf. VD 72

⁵⁸ VD 72b

⁵⁹ Cf. VD 50

⁶⁰ Cf. PG 38

⁶¹ Cf. VD 56

⁶² Cf. VD 59-60

⁶³ Cf. VD 61

⁶⁴ Cf. VD 62

⁶⁵ Cf. VD 63

⁶⁶ Cf. VD 64-71

⁶⁷ Cf. VD 78

fidèles laïcs en général⁷⁰, couples et familles⁷¹. Une vision panoramique des états de vie, charismes et situations dans l'Eglise de Dieu engage la créativité des églises locales et de leurs évêques pour faire que véritablement tout le Peuple de Dieu se nourrisse de la Parole et fasse d'elle le centre de leur vie.

Sans doute, *Verbum Domini*, passera dans l'histoire de l'Eglise comme l'expression directe du magistère du Saint Père Benoît XVI en relation avec une méthode de « lecture priante » de la Sainte Ecriture⁷², la *lectio divina* dont l'instruction, promotion et célébration dans le Peuple de Dieu engage directement le service épiscopal :

+ Avant tout pour que la Parole de Dieu soit la « base d'une authentique spiritualité chrétienne »⁷³, l'animation est fondamentale pour le service épiscopal. C'est pourquoi une proposition de spiritualité biblique centrée sur la Sainte Ecriture affrontera les différents et ambivalents champs des diverses formes de spiritualité dans le monde catholique, spécialement là où elle peut donner lieu au syncrétisme, à la dévotion éloignée de la vie ecclésiale, à la frontière entre la foi chrétienne et la magie, etc.

+ Il s'agit ensuite, d'une « lecture priante avant tout communautaire, ecclésiale » non pas individualiste, le charisme des Pasteurs du Peuple de Dieu se voit spécialement stimulé « dans la maison de la parole » laquelle sert le charisme constructeur de l'évêque (cf. 1 Co3,3ss) : c'est un défi face aux propositions d'une lecture et d'une dévotion biblique individualistes et facilement manipulable par la « théologie de la prospérité » par exemple.

Finalement, toute la « mariologie biblique », c'est-à-dire la riche et constante référence du Saint Père à Marie comme modèle de l'écoute et de réponse à la Parole de Dieu, invite aussi à une « animation biblique spirituelle » qui engage les évêques pour que par leur souci pastoral et d'enseignement ne se néglige jamais, dans les Eglises particulières, la relation entre Parole de Dieu et prière mariale⁷⁴.

3°) *L'Animation Biblique de toute la Pastorale comme « école de mission » :*

La proposition d'une Parole de Dieu adressée au monde, dans la troisième partie de Verbum Domini (numéros 90 à124) c'est tout un champ d'action pastorale missionnaire en accord avec la vocation des évêques, serviteurs de l'Evangile de Jésus Christ pour l'espérance de ce monde »⁷⁵. Elle propose un vaste champ d'action :

+ La tâche d'approfondir l'« heure de la mission » inégalement présente dans l'Eglise du Troisième Millénaire, et pas toujours « fondée et trouvant son origine dans la Parole de Dieu » : « Le Synode des évêques a réitéré avec insistance la nécessité de fortifier dans l'Eglise la conscience missionnaire que le Peuple de Dieu a reçu dès l'origine »⁷⁶.

+ Réveiller « à partir de la parole de Dieu » la conscience de l'identité missionnaire des baptisés⁷⁷, est une tâche d'« animation biblique de la pastorale comme école de mission » qui

⁶⁸ Cf. VD 82

⁶⁹ Cf. VD 83

⁷⁰ Cf. VD 84

⁷¹ Cf. VD 85

⁷² Cf. VD 86

⁷³ Cf. *Idem*.

⁷⁴ Cf. VD 88

⁷⁵ Cf. PG 2ss

⁷⁶ VD 92

⁷⁷ Cf. VD 94

revient par nature aux successeurs des Apôtres : *Allez par le monde entier et proclamez la Bonne Nouvelle à toute la création* (Mc 16,15) ;

+ Prendre conscience que cette annonce missionnaire à laquelle nous ne pouvons renoncer fait partie de *missio ad gentes*⁷⁸, d'autant plus que souvent, à l'intérieur des régions traditionnellement chrétiennes, il existe « beaucoup de frères baptisés qui sont insuffisamment évangélisés »⁷⁹.

+ Eduquer les chrétiens dans la « circularité du témoignage et de la Parole », dans le style du Christ, le Témoin fidèle, comme il a déjà été mentionné⁸⁰, mais aussi dans la claire proposition non de « simples valeurs partagées » mais de la personne de Jésus Christ : « La Bonne Nouvelle proclamée par le témoignage de vie devra être tôt ou tard proclamée par la Parole de vie. Il n'y a pas d'évangélisation vraie, sans annonce du nom, de la doctrine, de la vie, des promesses, du royaume et du mystère de Jésus de Nazareth, Fils de Dieu »⁸¹.

+ Assumer une « animation de la pastorale missionnaire » fondée sur la Parole de Dieu, comporte l'engagement dans le monde et dans la culture⁸² : lieux de conflit à cause de l'absence croissante de l'action et de la confession chrétiennes dans les situations de nécessité et de souffrance humaine, dans les cultures soit par l'incapacité du dialogue culturel, ou par le rejet net de la dimension de foi dans la personne, causé par le sécularisme, le rationalisme, le scientisme, entre autres. Des situations qui en beaucoup de régions du monde, presque en toutes et pour des raisons diverses, produisent cette « culture de mort », née de l'absence de Dieu dans le panorama de l'auto-compréhension de l'homme, et qui se terminent dans de nombreux attentats et pertes de conscience de la dignité de la personne humaine, éloignée ainsi de la « Parole de vie » qui est Jésus Christ, clé de compréhension de l'homme et de sa vocation⁸³.

+ Finalement, dans le champ actuel du « dialogue inter-religieux et du respect de la liberté religieuse », le service épiscopal a le devoir concret de promouvoir le dialogue de façon que la Parole de Dieu stimule la réconciliation, la paix et l'entente entre tous les peuples⁸⁴.

Ainsi, la structure thématique de *Verbum Domini* aide à concrétiser les domaines d'une « animation biblique de toute la Pastorale ». Le désir du saint Père, son invitation à mettre la Parole de Dieu de plus en plus au centre de toute la vie et de toute l'activité de l'Eglise peut se réaliser sous le mode tridimensionnel : la foi, la vie et la mission animées par la Parole de Dieu.

3. Conclusions :

Pour la vie, la conversion pastorale et le service de la Parole dans les Eglises particulières

Verbum Domini, reçue dans toute l'Eglise avec une indéniable attente et appréciation, donne l'impulsion que la Parole de Dieu doit avoir de nos jours spécialement dans le service de la Parole chez les évêques à qui elle est confiée de par la succession apostolique. Pour que tout le précieux contenu magistériel de *Verbum Domini* puisse fructifier abondamment à travers le charisme épiscopal il est sans doute nécessaire de:

⁷⁸ Cf. VD 95

⁷⁹ Cf. VD 96

⁸⁰ Cf. VD 97

⁸¹ PAUL VI, L'Exhortation apostolique *Evangelii Nuntiandi* 22 citée par VD 97

⁸² Cf. VD en particulier 99-108 y 109-116

⁸³ Cf. GS 22

⁸⁴ Cf. VD 120

+ *Mettre en priorité chez les évêques, une proximité à cette exhortation* dans leur lecture « spirituelle », c'est-à-dire, dans leur réflexion personnelle et communautaire pour la recherche de quelques utilisations pour la vie spirituelle et pour le ministère épiscopal.

+ *Assumer la nécessaire « conversion pastorale » face à la Parole de Dieu* ainsi proposée, comme chemin de « relecture de la vocation » mais aussi comme horizon de l'action pastorale en ce début de Troisième Millénaire de la Foi chrétienne.

+ *Déterminer avec une certaine urgence les actions que Verbum Domini signale* pour la mise en œuvre des indications synodales dans les trois domaines de l'« animation biblique de toute la Pastorale » : Le souci d'une connaissance adaptée et d'une interprétation de la Parole de Dieu ; une meilleure définition d'une « spiritualité biblique » et l'animation de la mission à partir de la Parole.

A cette noble fin les Institutions mondiales et régionales qui aident le ministère pastoral des évêques peuvent servir, en particulier la Fédération Biblique Catholique qui, en sa vaste extension dans les cinq continents reprend les nombreux et précieux efforts du Saint Père dans le champ de la diffusion et de la traduction de la Parole de Dieu⁸⁵, mais aussi profite des moyens modernes et de la présence de la FBC pour inviter Pasteurs et Peuple de Dieu à cette « nouvelle évangélisation » où aujourd'hui comme jamais le vaste champ de la mission et de la vie de l'Eglise dépend de l'attitude mariale d'une « nouvelle écoute »⁸⁶ et de la réponse à la Parole de Dieu, Notre Seigneur Jésus Christ.

Quelques sigles communs

CAIC *Catéchisme de l'Eglise Catholique*, Rome, 1992

DA *Document de Aparecida* : Conclusions de la Ve Conférence épiscopale d'Amérique Latine (13-26.5.2007)

DV *Dei Verbum* : Constitution sur la Divine Révélation du Concile Vatican II (18.11.1965)

EA *Ecclesia in America* : Exhortation apostolique post-synodale de Jean Paul II sur l'Eglise en Amérique, (22.1.1999)

LG *Lumen Gentium* : Constitution dogmatique sur l'Eglise dans le monde du Concile Vatican II (21.11.1964)

PG *Pastores gregis* : Exhortation apostolique synodale de Jean Paul II sur l'évêque serviteur de l'évangile de Jésus Christ pour l'espérance du monde (16.10.2003).

RMiss *Redemptoris missio* : Lettre encyclique de Jean Paul II sur la dimension missionnaire de l'Eglise (7.12.1990)

SG *Sacrosanctum Concilium* : Constitution sur la Sainte Liturgie du Concile Vatican II (4.12.1963)

VD *Verbum Domini* : Exhortation post-synodale de Benoît XVI sur la Parole de Dieu dans la vie et la mission de l'Eglise (30.9.2010)



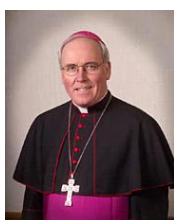
⁸⁵ Cf. VD 115

⁸⁶ Cf. VD 122

Réponses aux réflexions de Mgr Palma Paúl

Déclaration sur la prédication en 2012

La réflexion de Mgr Palma Paúl nous rappelle la responsabilité cruciale qui incombe aux évêques de conduire les fidèles catholiques à une rencontre personnelle avec Jésus Christ, le Verbe incarné. Pour les évêques des États-Unis, cette tâche est étroitement associée aux priorités suivantes : promouvoir la vie et la dignité de la personne humaine ; renforcer le mariage et la catéchèse, surtout en lien avec la sainte liturgie ; favoriser les vocations, encourager une évaluation de la diversité culturelle de l'Église des États-Unis. Prenant à cœur l'insistance de *Verbum Domini* sur l'importance de l'homélie pour aider les personnes à cette rencontre, les évêques prévoient de publier une déclaration sur la prédication, en 2012. Ce document encouragera les prédicateurs à fonder leurs homélies sur la Parole, à catéchiser les fidèles en leur transmettant la plénitude de la vérité et à leur insuffler un esprit missionnaire. Ainsi, nous formerons une nouvelle génération en vue de la nouvelle évangélisation.



Mgr Richard Malone,
évêque de Portland dans le Maine
Président du Comité pour l'Évangélisation et la
Catéchèse
Conférence des évêques catholiques des États-
Unis

L'homélie : *lectio divina* liturgique

La liturgie, comme le souligne la deuxième partie de *Verbum Domini*, est le lieu privilégié pour la Parole de Dieu. Ainsi, la liturgie de la Parole fait-elle partie intégrante de la célébration liturgique, comme l'homélie fait partie intégrante de la liturgie de la Parole. L'homélie est bien davantage qu'une présentation des lectures bibliques pour une célébration donnée. Elle cherche à « aider à la compréhension du Mystère qui est célébré » (VD 59), de telle sorte qu'elle incite les fidèles à le vivre (le mystère). Bien faite, l'homélie est par excellence une « *lectio divina* ». En appliquant les différents éléments de la « *lectio divina* » traditionnelle, l'homélie cherche d'abord à explorer ce que les textes bibliques proclamés signifient en eux-mêmes (*lectio*), puis à suggérer ce qu'ils disent aux fidèles (*meditatio*) et à quelle conversion de l'esprit, du cœur et de la vie invite le Seigneur (*contemplatio*). Tout cela est suivi par les prières des fidèles en réponse à la parole de Dieu (*oratio*).

Avant d'être faite dans la liturgie, la « *lectio divina* » requiert une préparation. De fait, si on les respecte consciencieusement, les étapes requises dans la « *lectio* » sont une très bonne méthode pour préparer une homélie. Car elles incitent le prédicateur à appliquer la lecture aux expériences de vie des croyants. De cette façon, les lectures scripturaires deviennent vivantes à travers l'homélie ; ce qui donne lieu à une authentique proclamation de la Parole de Dieu dont elles sont porteuses.

Mgr John Ha
Archevêque de Kuching, Malysia



Source: ServFoto OssRom

Verbum Domini : Réception et mise en application

Verbum Domini, sorte d'abrégé complet d'une *Somme Théologique* sur la Parole de Dieu, devrait devenir un manuel obligatoire pour tout enseignant et étudiant en théologie et une référence pour la pastorale biblique avec la Bible.

La *receptio* et la mise en application de *Verbum Domini* dans chaque diocèse étant nécessaires et obligatoires, que chaque évêque les organise en communion avec ses pairs. La première étant la plus facile, l'accent sera mis sur la seconde afin d'aller de *Verbum Domini* à *Verbum Domini*, c'est-à-dire de l'**Exhortation** *Verbum Domini* à la **Personne** *Verbum Domini*, Jésus ; ainsi l'Exhortation devient signe du Sacrement *Verbum Domini*, qui modèle, christifie et éclaire le croyant.

La mise en application de *Verbum Domini* pourrait s'organiser à tous les niveaux comme suit : 1. écoute attentive de la Parole ; 2. méditation profonde ; 3. confrontation à la vie concrète ; 4. transfusion dans la vie ; 5. transmission ad extra.



Mgr Mathieu MADEGA LEBOUAKEHAN
Évêque de Port-Gentil, Gabon

Verbum Domini et catéchèse

Parmi les multiples domaines abordés par l'exhortation *Verbum Domini*, j'aimerais insister sur la catéchèse. C'est l'une des responsabilités majeures des évêques.

La catéchèse concerne tous les âges de la vie et son véritable modèle se trouve dans le parcours du catéchuménat des adultes. La catéchèse est par excellence le moment où se réalise une première découverte des Saintes Ecritures. *Verbum Domini* n° 74 fait de nombreux renvois au Directoire général de la catéchèse mais n'évoque pas les nombreuses difficultés que peut rencontrer une catéchèse nourrie par la Parole : une lecture fondamentaliste des textes, une présentation de l'histoire sainte qui fait de la Bible un livre du passé, une approche moralisante des textes, les limites des méthodes exégétiques ...

L'évêque doit veiller à ce que la Bible présentée dans la catéchèse soit une parole nourrissante pour la vie de foi. Ainsi, elle sera lue, méditée et donc assimilée quand il y a une pleine conjonction de la liturgie, de la prière personnelle et du service du prochain au sein de la communauté ecclésiale. La Parole de Dieu pourra nourrir alors les croyants.

Mgr Pierre-Marie Carré
Archevêque de Montpellier, France



Projets et expériences

Le XII^e Congrès de la sous-région FBC du Moyen-Orient

La Fédération Biblique au Moyen-Orient a consacré son douzième congrès à l'Évangile de Matthieu. Cette rencontre s'est tenue du 23 au 28 janvier 2011 au couvent Notre-Dame du Puits à Jal Dib, au Liban. Plus de 125 personnes – prêtres, religieux/ses et laïcs, tous engagés dans l'enseignement de la Bible et dans la pastorale biblique au sein des différents pays du Moyen-Orient (Égypte, Terre Sainte, Irak, Jordanie, Liban, Palestine, Syrie) – ont partagé ce temps non seulement comme une occasion de ressourcement biblique, mais aussi d'approfondissement des liens d'amitié, source permanente d'encouragement dans leur travail.

L'intervenant principal de ce congrès était l'expert de renommée internationale sur Matthieu, M. Daniel Marguerat, Professeur émérite d'exégèse néotestamentaire de l'Université de Lausanne en Suisse. Ses cinq conférences abordaient les thèmes majeurs du premier évangile : un Évangile de l'Église, Jésus le Messie, le discours communautaire de Matthieu 18, l'indicatif du salut et l'impératif éthique, et le jugement de Dieu. Plus de trente autres orateurs ont présenté leurs réflexions sur des passages et des thèmes particuliers du texte matthéen, ainsi que sur la réception de cet évangile dans les différentes traditions orientales. Les séances consacrées à l'exégèse étaient encadrées par des temps de *lectio divina* et par la célébration de l'Eucharistie selon les différents rites des Églises locales.



Les visites dans le nord du pays, au monastère orthodoxe de Notre-Dame de Balamand et au couvent reculé de Kaftoun, ont donné aux participants l'opportunité de se mettre à l'écoute de quelques-unes des richesses de la tradition spirituelle du Liban. La solidarité qui s'est fortement développée tout au long de ce congrès a permis aux participants d'écouter attentivement et respectueusement les témoignages de ces événements, la plupart du temps douloureux, qui touchent les communautés chrétiennes du Moyen-Orient.

Comme toujours cet événement authentiquement spirituel a été marqué par l'hospitalité libanaise, universellement reconnue, laquelle s'est plus particulièrement manifestée dans l'organisation attentive du P. Ayoub Chahwan, coordinateur de la sous-région du Moyen-Orient, et de son assistante, Mme Ghislaine Naufal. Le congrès a pu se dérouler grâce à la générosité de la Drei-Königs-Aktion ainsi qu'à celle de l'Ordre maronite. La publication en arabe des conférences données lors de ce congrès, est en préparation.

Le cours de pastorale biblique « Dei Verbum » 2012



Le cours de pastorale biblique Dei Verbum 2012 sera organisé par les Missionnaires du Verbe Divin du 5 septembre au 30 novembre 2012 au centre Ad Gentes à Nemi, Italie. Des informations détaillées et des bulletins d'inscription peuvent être demandés au P. James Uravil, SVD, Institut pastoral Dei Verbum, Missionari Verbiti, Via dei Laghi bis, 52, I-00040 NEMI (Rome), Italie, Tel: +39-06-9365 0001, Fax: +39-06-9365 00465, Email: dvnnemi@tiscali.it, uravil.j@gmail.com. La date limite des inscriptions est fixée au 15 mai. 2012.

Le « Logos Bible Quiz »

Plus d'un demi-million de personnes ont participé à un Quiz biblique au Kerala en Inde

C'est tout simplement extraordinaire! Cette année, au Kerala, le plus grand et le plus ancien des lieux chrétiens de l'Inde, les participants au Méga Quiz Biblique Logos étaient au nombre de 537427.

L'événement

Le Quiz Biblique Logos, organisé par la Commission biblique de la Conférence des évêques catholiques du Kerala, donne aux gens l'occasion de lire et d'étudier attentivement la Sainte Bible. « Notre but est de susciter l'intérêt pour la lecture de la Bible et de développer une culture d'étude systématique de celle-ci », affirme le Révérend Docteur Joshy Mayyattil qui est le coordinateur en chef du Méga Quiz Logos. Il est aussi le secrétaire de la Commission biblique KCBC et de la Société Biblique Catholique du Kerala.

Pour cette compétition, les participants sont répartis en cinq groupes d'âge. Tout le monde peut y prendre part, quel que soit son état de vie. Ainsi, beaucoup de religieuses, de religieux et de prêtres participent à ce quiz biblique très populaire.

L'étape préliminaire du Quiz Logos se déroule dans les paroisses, sous les auspices des responsables de l'Apostolat biblique diocésain. Il dure une heure et demi, temps pendant lequel les participants doivent répondre à de multiples questions. Les trois meilleurs de chaque groupe d'âge participent ensuite au quiz écrit, qui a lieu au quartier général de la KCBC à Kochi. Les dix vainqueurs de chaque catégorie peuvent alors prendre part à l'épreuve finale qui inclut différents tests audio, vidéos, écrits, oraux, ainsi que la récitation de versets bibliques. Au terme de cette finale, le gagnant de chaque catégorie est récompensé par une médaille d'or et un prix en espèces. Et le champion du Quiz Logos (Logos Prathibha) est officiellement désigné.

L'an dernier le Logos Prathibha (i.e. Le Champion du Logos) était une jeune fille de 16 ans issue d'une famille économiquement défavorisée, Melle Reshma Pius qui prépare son diplôme de fin d'études secondaires (S.S.L.C). Cette « amoureuse » de la Bible a

montré que sa famille avait pour richesse son amour de l'Écriture.



Histoire du Logos

Au Kerala, le Quiz Logos a été lancé l'année du millénaire par le Révérend Docteur Philip Thayyil, le Secrétaire de la Commission biblique KCBC. Une initiative comme Biblos avait déjà préparé le chemin au Quiz Logos. Les évêques du Kerala ont été impressionnés par l'idée et ils ont donné leur autorisation au niveau de l'État tout entier, pour que la compétition ait lieu tous les ans.

Le quiz, qui est organisé avec le concours des responsables de l'apostolat diocésain et du Comité Exécutif de la Société biblique, est devenu de plus en plus populaire parmi les enthousiastes de la Bible et les jeunes. Le Révérend Docteur Cyrus Velamparambil, qui a été secrétaire de la Commission de 2001 à 2009, a joué un rôle déterminant en suscitant une mobilisation de la population autour du Quiz Logos.

L'intérêt pour le Quiz s'est progressivement accru depuis son lancement en 2000, lors du Grand Jubilé. La première année, la compétition n'avait rassemblé que 125000 participants mais, depuis, leur nombre n'a cessé d'augmenter. Ainsi, en 2011, 54000 personnes de plus que l'année précédente (483172) se sont inscrites.

Une affaire de famille

Les gens se préparent longtemps à l'avance pour le quiz. Le programme des quelque 35 chapitres de l'Ancien et du Nouveau Testaments sur lesquels il porte, est annoncé une année avant le début du quiz. Ainsi les compétiteurs ont largement le temps de travailler. Souvent, ils emportent leur bible dans leurs déplacements pour en lire des passages. Dans bien des cas, parents et enfants se préparent ensemble au Logos, par une étude commune et par l'établissement de notes en famille. Au Kerala, il n'est pas rare de voir les membres d'un même foyer, en particulier les enfants, rivaliser entre eux pour apprendre des versets par cœur. En certains endroits, les participants au Quiz Logos se retrouvent après la catéchèse dominicale pour revoir les sujets. Des guides d'étude sont également disponibles. L'an dernier plus de 10 guides différents ont été proposés dans les librairies.

Dans plusieurs diocèses, les participants, supervisés par le Département de l'Apostolat biblique diocésain, préparent le Quiz avec leurs propres méthodes. Cette année les responsables de l'apostolat biblique de l'archidiocèse de Trichur ont assuré le test familial Logos qui a vu la mobilisation de 400 familles. De même, ils ont organisé une Compétition d'écriture de versets bibliques à laquelle 2500 personnes ont pris part. Le P. Lijo Chittilappilly, le directeur de l'apostolat biblique, a rapporté que, dans cette compétition, certains participants ont écrit plus de 200 versets en deux heures.

Le Quiz Logos 2011

Cette année il était possible de s'inscrire en ligne (www.logosquiz.org). Le quiz Logos s'est déroulé le 25 septembre pour ce qui est de l'étape diocésaine. L'épreuve écrite, pour tout l'État, a eu lieu le 27 novembre. Les gagnants du quiz écrit national ont disputé la finale du Logos Quiz le 4 décembre. Cette finale a été retransmise par les chaînes de télévision. Le programme de cette année

était le suivant : Exode 16-24 ; Matthieu 15-28 ; 1 Pierre. Trente-deux diocèses, dont un du Tamil Nadu et un du Karnataka, ont participé au Quiz Logos 2011.

L'avenir

« Le Quiz Logos est devenu un travail herculéen pour l'équipe responsable. Mais c'est aussi une tâche gratifiante », a fait remarquer Mgr George Punnakkottil, Président de la Commission Biblique KCBC. « Pour alléger le travail préparatoire, nous avons introduit l'inscription en ligne. Dans quelques années, nous serons également en mesure d'organiser la compétition en ligne. Ainsi, de nombreux Keralais résidant à l'étranger pourront réaliser leur vœu de participer au Quiz Logos ». La Commission biblique KCBC a l'intention de faire connaître le Quiz biblique dans d'autres parties du monde. À cette fin, le Quiz Logos, qui se déroule généralement en malayalam et en anglais, va être traduit en d'autres langues, a ajouté Mgr Punnakkottil.

Pour rendre le Quiz Logos plus efficace, la Commission biblique a l'intention d'introduire un quiz biblique qui utilise les équipements et les technologies modernes. La possibilité d'une bourse d'étude biblique pour les gagnants du Logos fait actuellement l'objet d'une réflexion.

Les e-mails reçus par les organisateurs du Quiz biblique Logos sont la preuve que de nombreuses personnes dans le monde sont intéressées par de telles méthodes et de tels outils d'étude biblique. Le grand succès de cette compétition au Kerala pourrait être un indicateur pour l'Église universelle – le Quiz biblique, s'il est adapté à chaque culture, peut être l'un des meilleurs moyens de réaliser la nouvelle évangélisation.

Pour informations complémentaires :

www.keralabiblesociety.com;

E-mail : secretary@keralabiblesociety.com

Nouvelles de la Fédération

Le Congrès International de la FBC sur « l'Écriture Sainte dans la vie et la mission de l'Église », Rome, 1^{er}-4 décembre 2010

Un mois après la publication de l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*, du pape Benoît XVI, La Fédération Biblique Catholique a organisé un Congrès international à Rome, au début du mois de décembre 2010, sur « l'Écriture Sainte dans la vie et la mission de l'Église ». Plus de cent personnes venues du monde entier ont participé à ce congrès. Quelque 20 cardinaux, évêques, professeurs d'université et autres personnalités ont mis leurs capacités en commun pour réfléchir sur *Verbum Domini* et les multiples défis exprimés par Sa Sainteté en vue de « l'animation biblique de toute l'activité pastorale de l'Église ». Vous trouverez ici l'introduction prononcée par Mgr Vincenzo Paglia, président de la FBC, et une présentation de la publication en italien des conférences de ce congrès.

Introduction au Congrès

Verbum Domini, l'Exhortation apostolique post-synodale de Benoît XVI, vient de paraître. Nous l'attendions tous impatiemment, non seulement les catholiques mais l'ensemble des chrétiens. Vous vous rappelez sans doute que nous désirions tous la tenue d'un synode sur la Parole de Dieu. Nous y avons pris part avec une intense ferveur. Et c'est avec émotion que je me souviens des paroles que le Saint-Père m'a adressées à la fin des travaux – des paroles de gratitude pour l'engagement de la Fédération dans le champ de l'apostolat biblique et pour notre participation au travail de ce synode. Ce dernier empruntait son titre au chapitre six de la Constitution conciliaire *Dei Verbum*. Or c'est précisément ce chapitre qui a inspiré au cardinal Bea de fonder notre Fédération.



Depuis, plus de quarante ans se sont écoulés. Un laps de temps au cours duquel notre Fédération a grandi, tant au niveau du nombre de ses membres qu'au niveau de son engagement pastoral dont la finalité est d'aider les croyants à s'approcher des Saintes Écritures plus fréquemment, et à s'en

nourrir plus abondamment. L'apostolat biblique a connu un développement extraordinaire dans toutes les Églises locales des différents continents. Et cela en grande partie grâce à la Fédération. Lors de la dernière Assemblée Plénière à Dar es Salaam, nous en sommes venus à réaliser qu'un nouvel élan missionnaire, clairement fondé sur les Saintes Écritures, devenait de plus en plus urgent. En bref, nous sommes arrivés à la conclusion que nous devons passer de la « pastorale biblique » à « l'animation biblique de toute la pastorale ».

Je pense donc, chers amis, que la nouvelle Exhortation apostolique, tout en éclairant le chemin qui conduit vers ce but, nous fournit également un enseignement d'une extraordinaire richesse. Nous pouvons dire que *Dei Verbum* et *Verbum Domini* forment un précieux et inséparable diptyque qui devrait guider toute la vie de l'Église et aussi, bien entendu, le travail de notre Fédération. L'*incipit* de l'Exhortation *Verbum Domini* nous offre déjà une clé de compréhension du texte en son ensemble. Son caractère d'acclamation liturgique – c'est ce que le lecteur proclame à la fin de la lecture liturgique d'un passage de l'Écriture – nous introduit dans le climat indispensable d'écoute et de prière que nous devrions toujours avoir lorsque nous abordons l'Écriture. D'ailleurs l'*incipit* de la constitution conciliaire initie cette perspective : « *Dei Verbum religiose audiens.* » C'est dans

une attitude d'écoute attentive que le disciple reçoit la Parole contenue dans les Saintes Écritures.

Le Congrès International souhaite d'abord exprimer sa gratitude au Saint-Père au nom de toute la Fédération, pour le don de cette Exhortation. Nous aimerions donner une réponse immédiate à l'appel que le texte de Benoît XVI lance à l'Église. Je souhaiterais que la Fédération soit la première à s'engager avec générosité et profondeur dans une nouvelle évangélisation en ce début du nouveau millénaire. Les dix premières années sont presque achevées. Et le

monde continue à être marqué par des conflits, des injustices, la faim, l'indifférence aux pauvres, un climat de violence croissante. Une écoute renouvelée de la Parole et une plus grande audace à la transmettre sont une nécessité. Nos échanges et nos réflexions en lien avec l'Exhortation apostolique nous aideront à mieux comprendre son contenu et à offrir à l'ensemble de la Fédération une aide susceptible de lui donner un nouvel élan dans le service de la Parole de Dieu.

+ Vincenzo Paglia

« Ascoltare, rispondere, vivere »

Dall'esortazione *Verbum Domini* alla vita della Chiesa e della società oggi

« Écouter, répondre, vivre » : de l'Exhortation *Verbum Domini* à la vie de l'Église et de la société actuelle

La Bible est le livre le plus traduit dans le monde, mais est-ce à dire que cette large diffusion est assortie d'une vraie connaissance ? Dans quelle mesure la lecture attentive et priante de la Parole de Dieu atteint-elle son but : à savoir, être omniprésente à la vie de ceux qui croient en Jésus et à celle des communautés chrétiennes ? Au niveau de la formation chrétienne, quel qu'en soit le niveau, la Bible joue-t-elle le rôle essentiel qui lui revient ? C'est à ces questions et à bien d'autres que le Synode des évêques catholiques a essayé de répondre lorsque, en 2008, il a centré ses réflexions sur la Parole de Dieu dans la vie de l'Église, comme le souhaitait le pape Benoît XVI. Juste après la publication de l'Exhortation apostolique post-synodale *Verbum Domini* en novembre 2010, la Fédération Biblique Catholique a convoqué, le mois suivant, un congrès international dont l'objectif était de discuter les propositions avancées par le Pape et d'en recueillir les fruits.

Ce volume, au titre quelque peu provocateur – Ascoltare, rispondere, vivere (Écouter, répondre, vivre) –, contient plusieurs contributions de référence, présentées lors de ce congrès international. Ce que montre déjà la liste des auteurs : David Banon, Enzo Bianchi, Chino Biscontin, Cesare Bissoli, Ernesto Borghi, Gherardo Colombo, Rino Fisichella, Martin Klöckener, Kurt Koch, A. Miller Milloy, Vincenzo Paglia, Paola Pitagora, Gianfranco Ravasi, Alexander M. Schweitzer, Mark Sheridan, Thomas Söding,

Ambrogio Spreafico, Armand Puig i Tàrrach, Peter Kodwo Turkson and Florian Wilk. Prêtres et laïcs, catholiques et non-catholiques, exégètes et représentants d'autres disciplines théologiques et non théologiques, Européens et non-Européens, membres de la Curie romaine et évêques engagés dans la pastorale biblique : l'hétérogénéité des auteurs de ces pages est significative et témoigne de l'immense intérêt suscité par *Verbum Domini*.



Ce volume, édité par le soussigné, est composé de trois parties. La première (« *Bibbia, tradizione, ermeneutiche* » – Bible, tradition, herméneutique) offre des réflexions et des observations, tout à la fois pénétrantes et profondes, sur la valeur de la transmission des textes bibliques, sur les principes herméneutiques et les méthodes en usage dans le judaïsme, le catholicisme et le protestantisme et sur la relation entre l'exégèse/l'herméneutique biblique et la théologie chrétienne, y compris dans le contexte du débat contemporain. La seconde partie (« *Il testo biblico nella storia e*

nella vita di tutti » – Le texte biblique dans l'histoire et dans la vie de tous) commence par traiter des relations entre les textes bibliques et la vie des êtres humains à travers les âges et jusqu'à nous ; elle réfléchit sur les relations entre les Écritures bibliques et ce qui regarde la liturgie, l'homilétique, la lecture priante et la catéchèse.

La troisième partie (« *Bibbia, società, cultura* » – Bible, société, culture) donne aux lecteurs des pistes pour évaluer l'impact de la lecture de la Bible sur les relations sociales et politiques contemporaines et sur la culture universelle de tous les temps, depuis la théologie jusqu'aux arts figuratifs, au théâtre et à la formation civique des jeunes générations. La quatrième et dernière partie (« *Per una pastorale ecclesiale veramente biblica. Dall'esortazione apostolica Verbum Domini al futuro della chiesa e della società* » – Pour une pastorale biblique ecclésiale authentique. De l'Exhortation apostolique *Verbum Domini* à l'Église et à la société de demain) attire, dans une perspective œcuménique et interculturelle, l'attention collective sur l'importance de la Bible dans la formation humaine intégrale ; la visée étant de fonder, essentiellement et prioritairement, toutes les activités de l'Église sur la Bible et sur une lecture existentielle des Écritures hébraïques et chrétiennes.

L'ouvrage dont nous venons de donner les grandes articulations cherche à montrer, sans pour autant prétendre épuiser le sujet, les domaines fondamentaux dans lesquels, par le biais des mots des Écritures hébraïques et chrétiennes, le Dieu du Sinaï et de Jésus Christ parle aux hommes et aux femmes de tous les temps. D'où la nécessité d'une conscience renouvelée du caractère central de la Bible et par là-même de la responsabilité de tous pour atteindre cet objec-

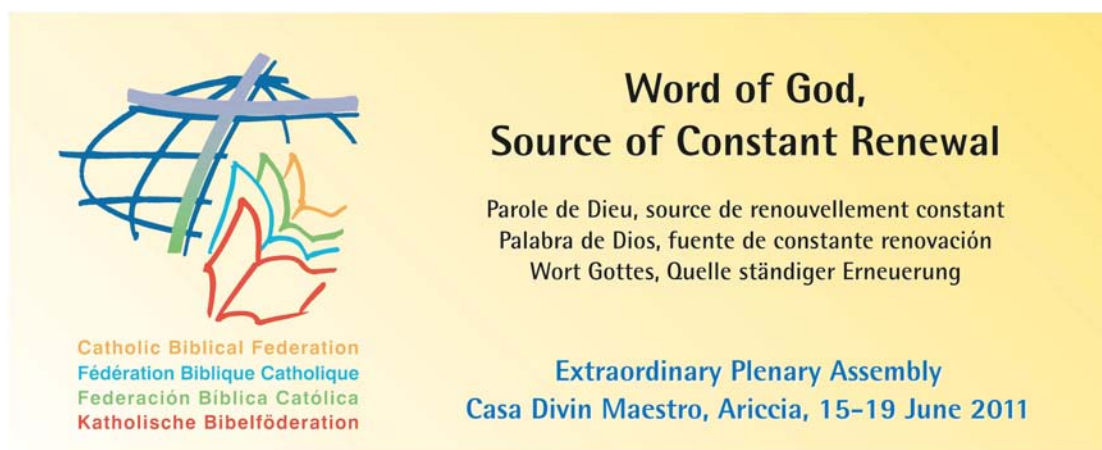
tif : rendre vraiment biblique toute l'activité pastorale de l'Église, en son sein comme dans les sociétés contemporaines. Beaucoup de choses ont déjà été accomplies en ce sens, sur la base de Vatican II, mais beaucoup restent encore à faire : l'objectif de ce volume est d'aider à convaincre du bien-fondé de cette orientation pour la vie de l'Église d'aujourd'hui et de demain.



Source: ServFoto Oss Rom

La traduction de cet ouvrage en différentes langues à partir de l'édition italienne présentée ici, pourrait constituer un événement culturel très important qui aiderait également à relancer l'activité de la FBC à l'échelle intercontinentale ; la FBC étant – comme en principe chacun est censé le savoir – une organisation internationale au service de la promotion d'une connaissance existentielle de la Bible, conformément aux orientations de Vatican II (cf. Constitution *Dei Verbum* 22). La mise en œuvre effective des nombreuses directives de *Verbum Domini* pourrait fournir un objectif à elle seule, pour le bien de l'Église et de la société de notre temps.

Ernesto Borghi



L'Assemblée plénière de la FBC, tenue à Ariccia du 15 au 19 juin 2011

La Fédération Biblique Catholique (FBC) a tenu son Assemblée Plénière Extraordinaire à la Casa Divin Maestro, à Ariccia en Italie, du 15 au 19 juin 2011. Elle était placée sous ce titre qui nous a servi de fil conducteur : « La Parole de Dieu, source d'un renouvellement constant » ; et elle s'est nourrie du récit des disciples d'Emmaüs. Son travail portait sur le renouvellement tant des relations entre les membres et les administrateurs de la FBC que sur son texte de référence et ses organes de gouvernement. Cette APE a réuni plus de 120 délégués, représentant 65 membres effectifs et 70 membres associés, compte tenu des procurations. Parmi les participants, on comptait 17 évêques venant principalement d'Afrique, d'Asie-Océanie et d'Amérique Latine.

Le Comité Exécutif a décidé de tenir cette Assemblée suite aux résolutions prises par les membres du Comité Exécutif, les membres du Conseil d'Administration et les coordinateurs, réunis en table ronde sous les auspices du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, en décembre 2009. Cette assemblée devait tout à la fois électorale et constitutionnelle. De fait, il s'agissait de renouveler le Comité Exécutif et de travailler à la révision de la Constitution de la FBC, comme l'avait demandé le Cardinal Kasper, l'ancien Président du Conseil pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens.

Les rapports du Modérateur du Comité Exécutif sortant, Mgr Vincenzo Paglia, Président de la FBC, et du Trésorier, le Professeur Wolfgang Simler, membre du Conseil d'Administration, ont été approuvés par l'Assemblée Plénière. Notons que le rapport du Trésorier avait été préalablement agréé par le Comité Exécutif sortant lors de sa dernière réunion, la veille de l'ouverture de l'APE. Cette dernière approbation constitue, de fait, la décharge officielle accordée au Trésorier et au Conseil d'Administration, puisque que le Conseil d'Administration est directement responsable devant le Comité Exécutif de l'accomplissement de sa mission.

Au cours de l'Assemblée, les organisations membres suivantes ont été élues au Comité Exécutif :

- la Conférence des évêques catholiques de Tanzanie, en tant que représentant des membres effectifs de la région Afrique
- le Centro Biblico Pastoral para America Latina (CEBIPAL), mandaté par le Consejo episcopal latinoamericano (CELAM), en tant que représentant des membres effectifs de la région Amériques
- la Commission épiscopale pour l'Apostolat Biblique (CEAB), mandatée par la Conférence des évêques catholiques des Philippines, en tant que représentant des membres effectifs de la région Asie-Océanie
- l'Associazione Biblica Italiana, mandatée par la Conferenza Episcopale Italiana, en tant que représentant des membres effectifs de la région Europe-Moyen-Orient ;
- la Fondation Biblique Catholique d'Afrique du Sud et

- l'Association Biblique Catholique Chinoise Unie,
qui sont les deux représentants des Membres associés.

Les délibérations de l'APE concernant la révision de la Constitution de la FBC ont permis, sur la base d'un débat contradictoire franc et animé, de spécifier les options fondamentales de ce texte de référence pour la vie et la gouvernance de la FBC. L'APE a donné mandat au nouveau Comité Exécutif de désigner les membres d'un comité chargé de finaliser le processus de révision, et de soumettre cet avant-projet de constitution révisée à l'approbation des membres effectifs de la Fédération et au Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens. C'est ce texte qui sera ensuite soumis à l'approbation des membres effectifs présents lors de la prochaine Assemblée Plénière Ordinaire, prévue en 2014. Il est bien évident que la présente constitution reste en vigueur jusqu'à ce qu'une constitution révisée soit adoptée par les membres effectifs au cours d'une Assemblée Plénière. Avant de prendre effet, une nouvelle constitution devra être approuvée par le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens et promulguée par le Président de la FBC.

Le Comité Exécutif – comprenant les représentants des membres nouvellement élus (Mgrs Pablo David et Telesphor Mkude, Pères Giuseppe De Virgilio et Fidel Oñoro, Mme Cecilia Chui et Mme Teresa Wilsnagh) et les membres ex officio (Mgr Vincenzo Paglia, président; Mgrs. Juan Usma Gómez, représentant du Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens; l'Abbé Primat Notker Wolf, président du Conseil d'Administration [présent lors des discussions préliminaires]) – s'est réuni pour sa réunion constitutive le 18 juin 2011, après la conclusion de l'APE. Il a élu Mgr Mkude comme Modérateur du CE et Mgr David comme vice-modérateur. Le Comité Exécutif ainsi constitué a, entre autres, décidé les mesures suivantes :

- Le mandat des membres du Conseil d'Administration est confirmé jusqu'au 31 décembre 2011: Abbé Primat Notker Wolf, osb, président; Dr Thomas Goppel, vice-

président; Prof. Wolfgang Simler, trésorier. Sr Elisabeth-Magdalena Zehe a donné sa démission à la fin de l'Assemblée Plénière, mais accepte de continuer son travail jusqu'à la fin de l'année 2011. Les autres membres ont donné leur démission qui sera effective le 31 décembre au plus tard, mais souhaitent mettre fin à leur mandat dès qu'un nouveau Conseil d'Administration sera constitué.

- Le mandat des coordinateurs régionaux et sous-régionaux, qui arrivait à expiration avec cette Assemblée Plénière, a été prolongé jusqu'au 31 décembre 2011. Le processus de renouvellement des coordinateurs commencera dans quelques semaines.

- Il a été demandé au Professeur Thomas Osborne d'assurer la fonction de Secrétaire Général par intérim jusqu'au 31 décembre 2011.

Les différentes questions qui demandent l'attention immédiate du Comité Exécutif feront l'objet d'un travail préparatoire dans les mois à venir et seront mises en délibération lors de la prochaine Rencontre du Comité Exécutif prévue pour la première quinzaine de septembre 2011, au Secrétariat Général à Sankt Ottilien.

Les délégués de l'APE, les conseils et les administrateurs de la FBC sont tous bien conscients que cette assemblée n'aurait pu avoir lieu sans l'aide généreuse des Agences d'entraide catholiques allemandes et suisses, Missio Aachen, Kirche in Not, Adveniat and Schweizer Fastenopfer. Les délégués, lors l'APE, ainsi que le Conseil Exécutif nouvellement élu, lors de sa rencontre constitutive après l'assemblée, ont exprimé leur chaleureuse gratitude aux Agences d'entraide pour le soutien apporté à cet événement et, bien sûr, aux activités de la Fédération depuis des années. Leur aide ininterrompue est de la plus haute importance pour le processus de renouvellement de la FBC, actuellement en cours.

Étant donné que la rencontre du CE, prévu fin novembre 2011 au Secrétariat Général de Sankt Ottilien, n'a pas atteint le quorum nécessaire, les mandats des différents comités et administrateurs ont été prolongés jusqu'au 31 mars 2012, au plus tard, ou jusqu'à ce que le CE prenne les mesures nécessaires pour renouveler le Conseil d'Administration et nommer un nouveau Secrétaire Général et de nou-

veaux Coordinateurs sous-régionaux. Une prochaine réunion est maintenant pro-

grammée à Rome, pour le début du mois de mars.

Kurt Cardinal Koch Message aux délégués de l'Assemblée plénière extraordinaire

Conseil pontifical pour la promotion de
l'Unité des Chrétiens
Cité du Vatican, le 9 juin 2011



Cher Monseigneur Paglia,

Je suis heureux de vous envoyer mes fraternelles salutations – à vous, et à tous les délégués de la FÉDÉRATION BIBLIQUE CATHOLIQUE (FBC), qui êtes réunis en Assemblée Plénière Extraordinaire à Ariccia. Vous avez devant vous trois jours de travail et de réflexion intenses, conscients que la Parole de Dieu est la source d'un renouvellement constant. Ce faisant, vous suivez l'inspiration du Saint-Père, le pape Benoît XVI, dans son Exhortation apostolique *Verbum Domini* sur la Parole de Dieu dans la vie et dans la mission de l'Église. La Parole de Dieu nous lance à tous le défi d'évaluer continuellement nos vies, individuellement et en tant qu'association, afin de discerner ce qui nous est bon et humble pour croître pleinement.

En ces jours, vous serez appelés à réviser la Constitution de la FBC. Ainsi votre Fédération sera-t-elle plus à même de poursuivre son travail dans les années qui viennent. Et pour que cela puisse se faire dans la justesse, il est indispensable d'avoir une vision claire du chemin déjà parcouru par la Fédération.

La création de la FBC s'origine dans la vision du premier Président du Secrétariat pour la Promotion de l'Unité des chrétiens, le Cardinal Augustin Bea. Il souhaitait promouvoir l'apostolat biblique dans l'Église catholique, conformément à la Constitution dogmatique *Dei Verbum* promulguée par le concile Vatican II. En d'autres termes, il voulait que les chrétiens brillent dans le monde comme le peuple de la Parole de Dieu, puisant quotidiennement en elle leur joie, avec l'aide de l'Église, et propageant la Bonne Nouvelle de Dieu jusqu'aux extrémités de la terre.

Au cours de ces décennies, le Conseil Pontifical pour la Promotion de l'Unité des chrétiens a eu le privilège d'être le témoin de la dévotion que de nombreux catholiques nourrissent à l'égard de l'apostolat biblique – hommes et femmes, prêtres, religieux, personnes consacrées ainsi que de nombreux laïcs qui, en communion avec leurs évêques locaux, ont inlassablement travaillé dans le champ du Seigneur pour y semer la semence de la Parole. Ce ministère ininterrompu de tant de serviteurs de la Parole est sûrement une bénédiction de Dieu pour son Église.

Des moments difficiles ont également ponctué ce chemin parcouru avec la FBC. En tant que chrétiens, nous sommes profondément convaincus que « la personne réaliste est celle qui reconnaît dans le Verbe de Dieu, le fondement de tout » (VD 10). Et c'est dans cet esprit que l'Assemblée Plénière Extraordinaire a été convoquée. Des ajustements nouveaux et appropriés permettront sûrement à la Fédération de s'ouvrir humblement à la force de la Parole de Dieu afin « qu'elle devienne toujours plus le cœur de toute activité ecclésiale » (VD 1), consciente que notre temps doit entrer progressivement dans une nouvelle écoute de la Parole de Dieu. C'est un *kairos*, un moment favorable pour la FBC.

Puisse l'Esprit Saint éveiller une faim et une soif de la Parole de Dieu et susciter de zélés messagers et témoins de l'Évangile. Puisse l'Esprit Saint appeler sans cesse des auditeurs et des messagers convaincus et persuasifs de la Parole du Seigneur (voir VD 122). Puisse-t-il guider les efforts de tous les participants de cette rencontre si importante pour améliorer la constitution de la FBC. Ce qui suppose un processus de conversion et de réconciliation pour guérir les mémoires. N'oublions jamais que l'objectif principal n'est pas de renouveler les structures mais de surmonter les obstacles, afin que « la Parole de Dieu remplisse de plus en plus les cœurs des hommes » (DV 26).

Soyez assurés de mes vœux les meilleurs, et de mes prières pour vous pendant cette assemblée.

Kurt Cardinal Koch, Président

Changements au BICAM

Le SECAM a un nouveau directeur au BICAM

Le Rév. P. Yves-Lucien Evaga Ndjana, de l'archidiocèse de Yaoundé, Cameroun, a été nommé comme nouveau directeur du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar au Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM).



Sa lettre de nomination, signée par Son Éminence le cardinal Polycarp Pengo, Président du SECAM, a pris effet le 27 octobre 2011 pour trois ans renouvelables. Il remplace le Rev. P. Moïse Adekambi, qui vient d'achever ses 9 ans de service.

Avant cette nomination, le P. Ndjana était Directeur de l'Apostolat Biblique de l'archidiocèse de Yaoundé. Entre 2009 et 2011, il a été professeur dans la section d'apostolat biblique au grand séminaire de Nkolbisson et à l'École de Théologie de Saint-Cyprien à Ngoya, au Cameroun. Il est né le 19 mai 1972 et a été ordonné prêtre le 11 décembre 1999. Le P. Ndjana parle français, allemand et anglais.

Le SECAM fait ses adieux au P. Adekambi

Le Symposium des Conférences épiscopales d'Afrique et de Madagascar (SECAM) ainsi que de nombreux amis ont dit adieu au Rev. P. Moïse Adekambi, Directeur du Centre Biblique pour l'Afrique et Madagascar (BICAM), à l'occasion d'une messe d'adieu

célébrée récemment au Secrétariat du SECAM à Accra.

Le P. Adekambi est retourné dans son pays, le Bénin, après avoir exercé sa responsabilité au BICAM pendant neuf ans.

Son Éminence, le Cardinal Theodore Sarr, premier Vice-président du SECAM et célébrant principal lors de la messe d'adieu, a encouragé les chrétiens à imiter l'amour du Christ, cet amour qui l'a conduit à mourir sur la Croix pour sauver les êtres humains, leur demandant de se servir mutuellement. Il a encouragé le P. Adekambi à se confier à Dieu sans relâche, et il a prié pour que le Seigneur guide la vie de ce dernier avec succès.

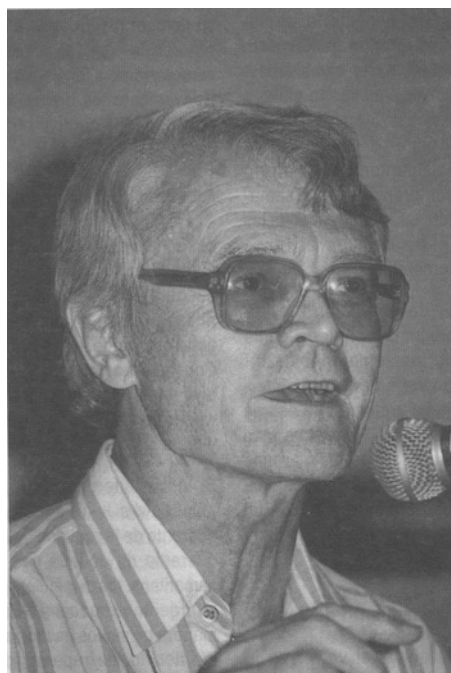
Dans un discours lu à sa place par le Rev. P. Joseph Komakoka, Premier Vice-secrétaire Général du SECAM, Son Éminence, le Cardinal Polycarp Pengo, Président du SECAM, a remercié le P. Adekambi pour les services qu'il a rendus à l'Église et à l'Afrique au cours des neuf dernières années. Mgr Pengo a dit combien il avait apprécié la façon dont le P. Adekambi avait animé les régions et les différentes Conférences épiscopales nationales en proposant des programmes, des publications, et en faisant des visites. Il lui a souhaité le meilleur, dans ses futures entreprises.

Le Rev. P. Francior-Xavier Damiba, Secrétaire Général du SECAM, a remercié, au nom du Secrétariat, le P. Adekambi pour ses services, son amitié, l'unité qu'il a contribué à forger au sein du personnel du SECAM.

Le P. Adekambi - qui a présenté le Rev. P. Yves-Lucien Evaga Ndjana du Cameroun, comme nouveau Directeur du BICAM - a rendu grâce à Dieu de l'avoir conduit aussi loin ; et il a remercié le personnel de sa collaboration pendant toutes ces années. Il a également exprimé sa reconnaissance aux Évêques et aux Membres du Comité permanent pour les occasions qu'ils lui ont données de servir l'Église à l'échelle du continent.

Message de félicitations au Père Carlos Mesters à l'occasion de ses 80 ans

La Fédération Biblique Catholique félicite le Père Mesters pour ses quatre-vingt ans et lui souhaite une bonne santé et une énergie renouvelée dans son engagement au service de l'animation biblique de toute la pastorale de l'Église. C'est avec une sincère gratitude que la FBC se rappelle les nombreuses contributions du P. Mesters au travail de la Fédération, et cela pendant des années. Nous le remercions plus particulièrement de nous avoir appris l'importance de reconnaître que les mystères du Royaume ont d'abord été révélés aux tout-petits et à ceux qui leur ressemblent, et non pas aux sages et aux savants (Mt 11, 25). Avec *Verbum Domini*, « ...il faut reconnaître et valoriser le fait que les pauvres eux-mêmes sont aussi des agents d'Évangélisation » (107). Cher Père Mesters, vos efforts et votre témoignage ont certainement contribué à faire grandir la conscience de cette donnée dans l'Église catholique ! Ad multos annos !

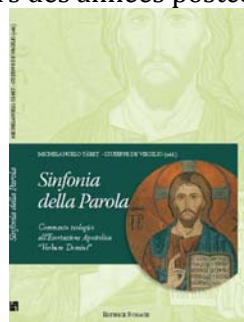
**Le Très Révérend Père Nicholas Lowe
appelé au repos éternel dans le Seigneur**

Le Très Révérend Père Nicholas Lowe, du diocèse de Chilaw au Sri Lanka, a été appelé au repos éternel dans le Seigneur, le 7 novembre 2011. Il exerçait son ministère à Balcombe Place comme Directeur national de la Catéchèse. En outre, il était activement engagé dans la catéchèse, l'éducation et la pastorale biblique de son diocèse. Nous nous souvenons avec affection de sa présence à l'Assemblée Plénière d'Ariccia. Gardons-le dans nos prières, ainsi que sa famille. Qu'il repose en paix.

Publications en pastorale biblique

Michelangelo Tábet – Guiseppe De Virgilio (eds.), *Sinfonia della Parola: Commento teologico all'Esortazione apostolica post-sinodale "Verbum Domini" di Benedetto, XVI*, Editrice Rogate, Rome, 2011, 184 pp.

C'est le premier commentaire théologique sur l'Exhortation apostolique *Verbum Domini*. Le pape Benoît XVI, en recevant le travail de la 12^e Assemblée générale ordinaire du Synode des évêques (6-25 octobre 2008), souhaitait présenter à tous les croyants les richesses de la Parole de Dieu et les fruits que l'étude de l'Écriture Sainte a portés au cours des années postconciliaires.



L'Exhortation nous aide à saisir la dynamique de la vie de l'Église, guidée par la lumière de cette Parole dont émerge le chemin spirituel que toute croyante et tout croyant est appelé à suivre, exerçant ainsi sa propre responsabilité. C'est seulement par la redécouverte de la richesse théologi-

que et de la dimension ecclésiale du message que nous pourrions parvenir à une rencontre authentique et fructueuse avec Dieu et sa Parole. En ce sens, il s'agit aussi de comprendre le service inestimable rendu par la Fédération Biblique Catholique (cf. *VD* 115).

Le présent ouvrage – qui voit la collaboration de plusieurs enseignants de l'Université pontificale Santa Croce (Carlos Jódar, Carla Rossi Esagnet, Michelangelo Tábet, Juan José Silvestre, Guiseppe De Virgilio, Bernardo Estrada, Enrique Colom, Juan José García Noblejas, Guilio Maspero) sous la direction des Professeurs M. Tábet et G. De Virgilio – présente les points saillants de l'Exhortation apostolique dans un langage simple et direct. Outre leur valeur pour les étudiants des différentes facultés, ces pages bénéficieront à tous ceux qui veulent mieux connaître la Bible afin d'approfondir leur foi et de savoir comment en témoigner sur un chemin de sainteté et de communion ecclésiale.

The Use and Abuse of the Bible : A Brief History of Biblical Interpretation / Henry Wansbrough OSB. – London; New York: T&T Clark, 2010. - XII, 209 p.

The Seed and the Soil : Engaging with the Word of God / Pauline Hoggarth. – Global Christian Library, 2011. – XII, 156 p.

“Viva ed efficace è la Parola di Dio” (Eb 4,12) : Linee per l’animazione biblica della pastorale : Miscellanea in onore di don Cesare Bissoli / Corrado Pastore (a cura). – Leumann : Elledici, 2010. – 334 p.

The Gospel of Mark : Lectio divina continua / Thomas P. Osborne. – United Bible Societies, 2012. – 118 p.

Commento alla Verbum Domini : In memoria di P. Donath Hercsick, S.I. / a cura di Carmen Aparicio Valls – Salvador Pié-Ninot. - Roma, Gregorian & Biblical Press, 2011. -(Theologia 4).



Catholic Biblical Federation
Fédération Biblique Catholique
Federación Bíblica Católica
Katholische Bibelföderation

Plus nous saurons être disponibles à la Parole divine, plus nous pourrons constater que le Mystère de la Pentecôte est 'en action' aujourd'hui aussi dans l'Église de Dieu. L'Esprit du Seigneur continue de répandre ses dons sur l'Église afin que nous soyons conduits à la vérité tout entière, nous ouvrant le sens des Écritures et faisant de nous des messagers crédibles de la Parole du salut. Nous revenons ainsi à la *première Lettre de saint Jean*. À travers la Parole de Dieu, nous aussi, nous avons entendu, vu et touché le Verbe de vie. Nous avons écouté par grâce l'annonce que la vie éternelle s'est manifestée, afin que nous reconnaissons que nous sommes en communion les uns avec les autres, avec ceux qui nous ont précédés sous le signe de la foi et avec tous ceux qui, répandus à travers le monde, écoutent la Parole, célèbrent l'Eucharistie, vivent le témoignage de la charité. La communication de cette annonce – nous rappelle l'Apôtre Jean – est donnée pour que « nous ayons

la plénitude de la joie » (1 Jn 1, 4).

L'Assemblée synodale nous a permis d'expérimenter ce qui est contenu dans le message johannique : l'annonce de la Parole crée la *communion* et apporte la *joie*. Il s'agit d'une joie profonde qui jaillit du cœur même de la vie trinitaire et qui se communique à nous dans le Fils. Il s'agit de la joie, comme don ineffable, que le monde ne peut donner. On peut organiser des fêtes, mais pas la joie. Selon l'Écriture, la joie est un fruit de l'Esprit Saint (cf. Ga 5, 22), qui nous permet de pénétrer dans la Parole et de faire en sorte que la Parole divine entre en nous en portant ses fruits pour la vie éternelle. En annonçant la Parole de Dieu dans la force de l'Esprit Saint, nous désirons communiquer aussi la source de la vraie joie, non une joie superficielle et éphémère mais celle qui jaillit de la conscience que seul le Seigneur Jésus a les paroles de la vie éternelle (cf. Jn 6, 68).

(*Verbum Domini* 123)